

# N.A.B.U.

## *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*

2005

N°4 (décembre)

### NOTES BRÈVES

**77) Un problème de paysage dans Gilgameš** – Dans le livre que vient de publier A. R. George (2003, *The Babylonian Gilgamesh Epic*, Oxford University Press) est présentée une traduction des différentes versions de cette œuvre. Un passage de la version paléo-babylonienne (tablette de Yale YBC 2178) a déjà posé de nombreux problèmes de traduction. Je voudrais proposer une traduction différente de ce passage. Il s'agit d'un vers de la colonne iii ligne 108 repris à la colonne v ligne 195. A. R. George en donne la transcription suivante : *nu-ma-at qi-iš-tum* (iii 108 p. 198) et *nu-ma-at qištum*(tir) (v 195 p. 203). Il commente de manière détaillée (p. 209) la manière dont «nu ma at» a été compris par différents auteurs. Sa traduction «the forest is a wilderness» fait de *nummât* le permansif II/1 du verbe *nawûm* : «to be(come) a desolation, wilderness». Cette traduction cherche à retrouver la phrase telle qu'on la trouve dans la version ninivite du poème (transcription : p. 566, 570, traduction : p. 567, 571). Dans la version standard on lit : «*i-šem-me-e-ma a-na 60+šu danna rimmat* 𒂗𒊩𒌆𒊩𒌆, il entend le grondement de la forêt à 60 lieues». Le grondement de la forêt ferait pendant à sa désolation (note 223//280//293 p. 807 met en parallèle *nummat qišti* et *rimmat qišti*). Cette suggestion s'accorde mal avec la notion positive qu'avait *nawûm* à l'époque paléo-babylonienne ; ainsi, à Mari, c'est un terme qui désigne un endroit où il y a de l'herbe et même couramment le troupeau (Durand J.-M., 1998, *Documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO 17/II, éditions du Cerf, Paris, p. 515).

On pourrait proposer une autre approche reposant sur l'idée que Gilgameš était une oeuvre populaire. A. R. George évoque cette possibilité (p. 17-18), il pense que ce poème était dit devant la cour mais aussi sur les places de marché. Comme en témoignent les plaques en terracotta de la période paléo-babylonienne représentant les héros de ce poème, les aventures de Gilgameš étaient connues et appréciées par les gens du peuple. On aurait un récit laissant une grande place à la narration vivante, avec les tournures expressives caractéristiques du langage parlé. La lecture de ce passage serait : «nu *ma-at qi-iš-tum*». Il s'agirait alors de la succession de deux phrases nominales : la première étant une négation dans laquelle *mâtum* en tant que substantif attribut prend la forme permansive (il s'agit d'une phrase qualifiant l'état de non-pays) et la seconde étant la simple affirmation, *qištum*. L'utilisation inhabituelle d'un sumérogramme pour la négation est à mettre en parallèle avec les nombreux sumérogrammes qu'on retrouve dans ce texte. Dans ce propos Enkidu prendrait la parole pour expliquer à Gilgameš que là où ils vont «c'est plus le Pays, c'est la Forêt», dont le sens serait «ce n'est plus la civilisation, c'est la jungle».

Annie ATTIA (24-11-2005) attia@noos.fr

**78) Kubburum loue une maison<sup>1</sup>** – Dans JANSSEN e.a. 1995, 117 nous avons suggéré que Kubburum, fils d'Inanna-mansum, le plus véhément des frères qui contestaient l'héritage d'Ur-Utu, n'habitait pas la maison paternelle, contrairement à Ur-Utu, son frère Ili-iqīšam, sa sœur Lamassāni et sa mère Iša-ḫegalli.

Le hasard des trouvailles «in museo» fait qu'un texte conservé au British Museum sous le n° BM 80929, publié par L. Dekiere dans MHET II, 4 sous le n° 525, nous offre une nouvelle pièce de ce dossier.

Ce texte, daté de Aš 11/3/24, montre que Kubburum loue à ce moment et pour un an une maison «*mala mašû*» d'un certain Awil-Sîn. Si nous considérons que la fin du litige entre Ur-Utu et ses frères est marquée par

Di 932 qui énumère les biens fonciers composant l'héritage (ḫa.la) d'Ur-Utu ainsi que ceux qui lui ont été adjugés (probablement suite à une décision judiciaire), cet événement est à dater précisément en Aš 12/5/2. Grâce au nouveau texte nous savons donc qu'un an auparavant Kubburum n'avait pas encore de maison et devait en louer une.

Pouvons-nous nous faire une idée de l'importance de cette maison? La surface n'est pas donnée et le prix de location, 1/2 gín, ne nous mène pas beaucoup plus loin.

Comme le remarque le RLA 8, 3/4, 164 sq nous n'avons que peu d'informations sur les locations de maisons. En ce qui concerne la région de Sippar une bonne soixantaine de textes paléo-babyloniens de location (é et é.dù.a) sont connus. Trois d'entre eux seulement nous donnent et la surface et le prix :

BDHP 9	(Sm/Ḫa)	2 sar é	1 1/2 gín	9/12 gín par sar
MHET II, 84	Ḫa 14	1 sar é.dù.a	5/6 gín	10/12 gín par sar
MHET II, 4, 501	Aš 1/12/30	2 sar é	5/6 gín	5/12 gín par sar

La dernière référence, datée Aš comme la location de Kubburum, ferait supposer que la surface qu'il loue pour 1/2 gín ne devait pas être très importante, à peine plus d'un sar. Cependant, les trois exemples que nous avons montrent que les prix par sar pouvaient varier du simple au double. Cette variation de prix peut s'expliquer par une série de facteurs (e.a. évolution dans le temps, surface, situation, état de la maison), que nous ne pouvons déterminer dans le cas présent ce qui exclut toute conclusion sur la base de ces trois textes. Tout ce que nous pouvons constater dans les autres contrats de location (ne donnant pas la surface) c'est que sous les règnes de Ammiditana et Ammišaduqa les prix de location de maisons varient entre 1/3 et 5 gín et que le 1/2 gín payé par Kubburum se situe donc assez bas.

La tablette provient de la collection Bu 91-5-9 probablement originaire de Sippar-Amnānum et doit avoir fait partie des archives, soit du propriétaire de la maison, Awil-Sîn, soit de Kubburum lui-même. Le fait que le texte signale qu'un acompte a été reçu pourrait indiquer qu'il s'agit de l'exemplaire du locataire. Les sceaux, donnés comme illisibles dans MHET auraient pu apporter plus de certitude à ce sujet.

Le présent texte nous informe en tout cas que Kubburum n'était pas encore en possession de ses éventuels biens immobiliers en Aš 11, un an avant la fin de la querelle. Y aurait-il une relation entre la véhémence de son opposition à son frère Ur-Utu et sa pénurie immobilière?

JANSSEN e.a. 1995 : JANSSEN, C., GASCHÉ, H., TANRET, M. "Du chantier à la tablette", in *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon de Meyer*, 91-123.

1. Résultat de recherches menées dans le cadre du Programme "Pôle d'Attraction interuniversitaire" 5/14- État belge. Service Fédéral des affaires scientifiques, Techniques et Culturelles.

Michel TANRET (07-12-2005) michel.tanret@Ugent.be  
Universiteit Gent, St Pietersplein, 6, B-9000 GENT (Belgique).

## 79) Zu einigen Textstellen (1-4) –

### 1. CT 42, 9 I 9-10

Die Zeile 70 der "Klage über Ur" – s. dazu zuletzt W. Römer, AOAT 309, 2004, S. 24 – stimmt wörtlich mit der Zeile CT 42.9 I 9, einer Mondgott-Hymne, überein. Die Hymne fährt allerdings anders im Zeilengleichlauf fort :

me-zu me-kúr-r[a] šu-bal ba-ni-ib-AK  
<sup>d</sup>nanna me-kúr-ra šu-bal ba-ni-ib-AK.

Die Stelle scheint bei G. Farber, StPohl 10 zu fehlen.

### 2. CT 58, 7, 21 und 29

Zum Verständnis der Texte CT 58, 7 und seines syllabisch geschriebenen Duplikats CT 58, 8 Vs. hat bereits B. Alster als Herausgeber und Kopist in seiner Einführung S. 10-11 entscheidende über die ältere Edition und Bearbeitung durch S. N. Kramer, RA 84, 1990, 143-149 hinausgehende Hinweise geliefert. Dennoch ist m. E. ein sumerisches Wort bisher falsch interpretiert worden bzw. unerkannt geblieben. Es steht in der Zeile 21 und der Parallelstelle Zeile 29. Die Zeilen lauten :

21) ud<sub>5</sub> ga-na-ṛka-ḡ á1 [ga]-an è-ba-ra-ab hé-me-en du<sub>10</sub>-ús-sa-mu (nicht du<sub>10</sub>-ús-sa-me-en wie in der Umschrift auf S. 10 der Einleitung zu CT 58)

29) ud<sub>5</sub> ga-na-ka-ni ga-an im-ma-ra-è e-ne du<sub>10</sub>-ús-sa

Für den Anfang der Zeile 21 bietet CT 58, 8, 11 : x gín-na mit m. W. bisher nicht bezeugter Verwendung von KUR = gín als Silbenwert.

Die Zeile 21 verstand B. Alster als "my goat hold by a gan, make the gan leave it, be you my colleague!" »

S.N. Kramer, RA 84, 1990, 145 hatte die erste Hälfte derselben Zeile ohne Fragezeichen oder Kursivdruck und kommentarlos folgendermaßen wiedergegeben: “From my scab-(afflicted) mother-goat, make the scab go away ... »

Dem ist Römer, BiOr 50, 1993, 167-168 mit seiner Übersetzung “‘Ziege der Räude(?)’ » und “‘Räude(?)’ »“ gefolgt. In seinem Kommentar zur Stelle in Sp. 168 Anm. d fügt er zur Rechtfertigung seiner Übersetzung zwei mögliche, aber nicht überzeugende akkadische Gleichungen für ga-an, bzw. ga-n an.

Die letzte Behandlung des Textes durch M. Fritz, AOAT 307, 150 berührt unser Problem nicht.

Nun folgen die Zeilen 21 und 29 im Zeilengleichlauf auf 20 und 28, die lauten :

20) u<sub>8</sub> muš-a-ka-ḡ á muš è-ba-ra-ab hé-me-en ku-li-mu bzw.

28) u<sub>8</sub> muš-a-ka-ni muš im-ma-ra-è e-ne ku-li-ni.

Daher möchte ich wegen des häufigen Parallelismus von Schlange und Skorpion in ga-n, ga-an und ḡin bisher nicht belegte Dialektvarianten des Wortes ḡír oder ḡ íri “Skorpion” sehen. Die Lautentsprechungen wie a : i, n : r sind wohlbekannt, und auch für den früher (1970) z. B. von J. Krecher, ZA 60,186 ; 187 vehement bestrittenen Wechsel von g : ḡ (s. dazu z. B. M. Civil, OrAnt 21, 11) gibt es inzwischen besonders durch die Publikationen der Meturan-Texte zahlreiche Belege.

Zum Parallelismus von Schlange und Skorpion s. nur Barton-Zylinder II 11-12 (dazu B. Alster/A. Westenholz, ASJ 16, 18 ; 27 ; 33. Die Übersetzung ist nach PSD 2, 173b und J. Black, FS Wilcke 48-49 zu korrigieren.) ; Lugalbandaepos 1, 181-182, bzw. 185-186 (dazu s. C. Wilcke, Lugalbandaepos S. 68-69 und H. Vanstiphout, Epics of Sumerian Kings, S. 114) ; Lugalbandaepos 2, 37 (s. dazu C. Wilcke, S. 146 und H. Vanstiphout, Epics of Sumerian Kings, S. 138) und Beschwörungen wie TMH 6, 2 mit dreimaliger Parallelität Z. 14//15 ; 19//20 (fehlt bei M. Geller, TMH 6, S. 92a) ; 21//22.

Vom Wort “Skorpion” sind mir die folgenden Formen bekannt :

Emegir ḡír, oder ḡíri ; Emesal me-er, mi-ir oder mi-ri. S. J. Krecher, SKIy. 141-144 und Schretter, Emesal 213-217. Dazu kommt noch das aus einer bisher unpublizierten Beschwörung stammende parallel zu muš gebrauchte ḡ á (s. I. Finkel bei J. van Dijk/M. Geller, TMH 6, S. 16, 3), das eine Art Zwischenstellung zu den in CT 58, 7 und 8 verwendeten und den bisher bekannten Formen einnimmt.

Es bleibt festzuhalten, dass man bisher in der Sumerologie viel zu selten mit Lokalvarianten rechnet.

### 3. CT 58, 10, 17

B. Alster hat in der Einleitung zum oben genannten Band S. 11 den Text CT 58, 10 als Liebesbeschwörung erkannt und weitgehend auch schon bearbeitet. Für die Zeile 17, in der er meinte das èš-èš-Fest belegt zu finden, möchte ich eine andere Erklärung vorschlagen :

nam-ma ur-gi-tur-ra eger dug<sub>4</sub>-ga-sig-ga DU.DU-am<sub>6</sub>-me-eš

in nahezu wörtlicher Übersetzung „Wegen des : sie ist ein sumerisches Hündchen (und) sie läuft dem hübschen Sprecher hinterdrein“.

Der Text hat naturgemäß viel Ähnlichkeit mit dem von A. Falkenstein, ZA 56, 113-129 bearbeiteten Liebeszauber. In ihm wird in Zeile 35 ein ähnlicher Gedanke geäußert.

### 4. Ontario 2, 482, 3-4

Anders als M. Sigrist, der Erstbearbeiter, auf der S. 284 (eine Kopie der schwierigen Verwaltungsurkunde fehlt leider) möchte ich die genannten Zeilen wie folgt verstehen :

(3) nīḡ -kas<sub>3</sub>-AK sipad umma<sup>ki</sup>-(4) a tu-ru-na-ne “Abrechnung für die Kleinviehhirten, die in Umma wohnen”.

Tu-ru-n oder dú-ru-n ist eine nicht unbekanntes syllabische Schreibung des pluralischen Verbs durun, die z. B. fünfmal bei Gudea vorkommt : Zyl. A XXVI 27 ; XXIX 8 ; B XVI 9 ; 18 und Frg. 1 I 2, s. dazu D.O. Edzard, RIME 3/1, S. 86, 87, 97 und 102.

Josef BAUER (15-12-2005) WÜRZBURG (Allemagne)

**80) Office of rab kumarī** – The purpose of this note is to clarify the meaning of the title of an official, *rab kumarī*, and the role of this official in the Arsacid administrative system.

Recently published *Astronomical Diaries*<sup>1</sup> mention an official called *rab kumarī* three times. All of these instances occur in the records for the Arsacid period. In two of the three instances, the second word is written *ku-mar*, without case ending, but in these instances too the word should no doubt be construed as having a genitive force, since such loss of case ending is frequently observed in the *Astronomical Diaries* of the Arsacid period<sup>2</sup>.

i<sup>m</sup> I-me-ru-us-su<sup>lú</sup> GAL<sup>21</sup> ku-mar šá É LUGAL-ú-<sup>lú</sup> t<sup>21</sup> (-129A<sub>2</sub> ‘Obv.’21’)

Himeros, Chief of *kumarī* of the royal domain

ii<sup>1 en</sup> lú Su-bar-ru-ú šá ú-še-piš ku-um<sup>m</sup> Ú-ru-de-e-su<sup>lú</sup> GAL ku-mar-ri šá É<sup>meš</sup> DINGIR[<sup>meš</sup> x x (x)]  
r<sup>x</sup> <sup>meš</sup> gab-bi (-107C ‘Rev.16’)

a Subarean who is the representative of Orodes, Chief of *kumarī* of all the temples [(and)...]  
**iii** <sup>lú</sup>GAL *ku-mar šá É*<sup>meš</sup> DINGIR<sup>meš</sup> *šá* <sup>1</sup>x x x<sup>1</sup> (-72 'Flake' 10')

Chief of *kumarī* of temples of /which [...]

The meaning of *kumarī* has not been clarified in previous studies<sup>3</sup>. We see, however, that the official, at least in cases **ii** and **iii**, had a connection with the temples. From this fact, we may surmise that the signs probably express the plural oblique of Akk. *kumru*, *kumarī*<sup>4</sup>. This noun is related to the Northwest Semitic word meaning 'priest' (Aram. *kmr*; Syr. *kumrā*).

Unfortunately, the context of cases **i** and **iii** is unclear because of the damage to the tablet. In case **ii**, the representative of 'Chief Priest' or 'Chief of the Priests' entered Babylon and requisitioned a part of the property of Esagila (-107C 'Rev.19'-20'). This fact suggests that the duty of 'Chief Priest' probably related to the financial administration of the temples.

At one time, Himeros, King Phraates II's favorite<sup>5</sup>, served as 'Chief Priest' (case **i**). From this fact, we may conclude that the office was highly esteemed in the Arsacid Empire. The words *ša bīt šarrūti* (of royal domain) in Himeros' title probably indicates that his jurisdiction covered priests or temples under royal rule. It may be conjectured, furthermore, that the jurisdiction of 'Chief Priest' probably covered the whole empire. In case **ii**, the representative came from Media (-107C 'Rev.16'-17') and went back to Media (-107C 'Rev.20'-21'). Media is, often in the Diaries for the Arsacid Period, mentioned as royal residence<sup>6</sup>. 'Chief Priest' probably served near the king and dealt with the financial problems of the temples within the realm controlled by the Arsacids.

In the Seleucid period, at least in the reign of Antiochus III (and probably from the reign of Antiochus II), a local official, *archieus ton hieron panton* (Chief Priest of All the Sanctuaries) of the Cis-Tauric region (i.e. the whole of Asia Minor) dealt with the financial problems of the temples<sup>7</sup>.

We cannot deny the possibility that the same office was also installed over the Upper Satrapies (region east of the Euphrates, coinciding more or less with the Arsacid realm) and inherited by the Arsacid Dynasty.

1. A. J. Sachs & H. Hunger (eds.), *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, Vol. III : Diaries from 164 B.C. to 61 B.C., Wien, 1996.

2. For example, in the title of another official, *rabbi uqānī* (Grand-Marshal, lit. the Great of Troops), the word *uqānī* was often written *ú-qa-an*, without case ending (-90 'Obv.15', 32', 49', Rev.'18; -86A 'Rev.' 3'; -82B 'Rev.'4').

3. G. F. Del Monte, 1997, *Testi dalla Babilonia Ellenistica*, Vol.1 : *Testi Cronografici*, Pisa/Roma 1997, 133; T. Boiy, *Late Achaemenid and Hellenistic Babylon*, OLA 136, Leuven, 2004, 211-212; M. J. H. Linssen, *The Cults of Uruk and Babylon : The Temple Ritual Texts as Evidence for Hellenistic Cult Practises*, Leiden/Boston, 2004, 127.

4. This word appears in some Akkadian documents from Emar (E. J. Pentz, *West Semitic Vocabulary in the Akkadian Texts from Emar*, Winona Lake, Indiana, 2001, 95-96).

5. Cf. Just. *Epit.* XLII 1.

6. -137A 'Rev.'9'; -136C 'Obv.'3'; -119A<sub>2</sub> 19'; -93A Rev.'23; -77A 'Obv. 31'.

7. J. Ma, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford, 2000, 27; B. Dignas, *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, 2002, 46-59.

Yasuyuki MITSUMA (03-01-2006) E-mail : licorne@soleil.ocn.ne.jp  
 The Univ. of TOKYO, 1490-3, Kamihanawa, Noda-shi, Chiba-ken, 278-0033 (Japan)

**81) Discourse or intercourse revisited** – The assumption that knowledge of Akkadian was sadly in decline by the Seleucid period is not borne out by the occasional presence of a richly subtle *jeu de mots* in late texts. A good example appears in BRM 4 20, a tablet of Iqīša, which associates various misfortunes and ailments with zodiac signs (see A. Ungnad, AfO 14). As the late Erica Reiner points out in *Astral Magic in Babylonia* (Philadelphia, 1995), p. 111, this text is known in an earlier version from Sultantepe (STT 300) which was composed before the zodiac was integrated into Babylonian astronomy. The other unusual feature of BRM 4, 20 is the commentary at the end of the text explaining the technical terminology, and this feature is also lacking in the STT 300 version.

Of particular interest is BRM 4, 20 : 60-63, which comment on the phrase also known from šà.zi.ga incantations (*ana*) *munus šu-ud-bu-bu*, literally meaning to make a woman "talk" but actually meaning to encourage a woman to have intercourse (see Biggs, TCS 2 71). Miss Reiner disagreed, flatly rejecting any suggestions of erotic interpretations of the verb *šudbubu*, based upon her own reading of the BRM 4 passage (Fs. Moran 421f., see Ungnad, AfO 14 260) :

<i>munus šu-ud-bu-bu</i>	<i>munus su-un-nu-qa</i>
	<i>munus šá e-dul-la TU-ma</i>
	<i>mím-ma ma-la ta-šal-lu-šú</i>
	<i>i-qab-bak-ka</i>

Reiner translates :

“to get a woman to talk = to press a woman (with questions),  
a woman of ... will enter (or you will have a woman of ... enter)  
and whatever you ask her, she will tell you ».

The crux of Reiner’s argument rests upon the verb, *iqabbakka*, “she will tell you », as an explication of *šudbubu*. The solution is not entirely convincing. Although the verbal form *iqabbakka* might seem appropriate in an OB letter, in the present context it looks odd, albeit grammatically correct. Reiner (ibid. 422) noted a similar passage using *qabû* in a late Uruk tablet of *Totengeist* rituals (von Weiher, SBTU 2 20 : 11), *mím-ma ma-la ta-šá-lu-šú i-qab-bi-ka*, ‘whatever you ask him, he will tell you’, and the rubric of the same incantation (ibid. 15) reads : *ka.inim.ma nam.tar lú šu-ud-bu-bi*, “incantation to make the man’s fate be told ». The form of the verb *iqabbika* in SBTU 2 20 is what we would expect in BRM 4 20 : 63, another late Uruk text of a similar genre.

In fact, the same signs used to write *i-qab-bak-ka* can be read otherwise to form a different word which makes equally good sense in this context. We would read the passage as follows :

munus <i>šu-ud-bu-bu</i>	munus <i>su-un-nu-qa</i>
	munus <i>šá e tul-la-tu-ma</i>
	<i>mím-ma ma-la ta-šal-lu-šú</i>
	<i>i-ťáh-hu-ka</i>

We translate :

“to get a woman to have intercourse » = to make an approach to a woman —  
(proviso :) a woman which you must not ‘swallow’ —  
whatever you ask of her (is how) she will have sex with you.

In other words, if you act in the correct manner, you will get a woman to have intercourse with you. The first step is to put pressure on the woman, since the verb *sunnuqu* is an aggressive word with sexual overtones, as in the love song in which the young man declares, *ra-mi at-ta-di mi-nam tu-sa-an-na-qá-ni-i[n-ni]*, “I abandoned my love so why do you harass [me]? », see Held, JCS 15 7 :18-19. The second step, on the other hand, is a warning to avoid acting coarsely, expressed through the euphemism *alātu*, “to swallow » (D-stem : *ullat*), usually used in medical contexts to refer to swallowing *materia medica*. However, one lexical text, Erimhuš III 64-67 (MSL 17 49) equates this verb with the scatological synonyms *šarātu*, *tezû*, and *šanāhu*, “to evacuate, to defecate, to fart », which is why CAD suggests the word might also mean “to belch » (A/1 336). The idea is to avoid putting the woman off, either by coming on too strong or by acting in a rude manner. In any case, the old suggestion taking “munus *e-dul-la* » to mean a woman belonging to an administrative building (CAD E 38) is unlikely to be correct.

The subtlety of the BRM commentary is the use of a verb which can be read either as *i-qab-bak-ka* or as *i-ťáh-hu-ka* (coll. E. Frahm). Neither reading is ideal. As mentioned above, *i-qab-bak-ka* looks too quaint. The form *i-ťáh-hu-ka* should ideally not be in the subjunctive (even allowing for LB grammar), and the value *ťáh* for the /gab/-sign is common to NA rather than LB orthography. Since, however, the values *tuh* and *ťuh* are both well attested in LB for this sign, this is not a serious obstacle. As is often the case, a pun requires a compromise in order to make two ideas coalesce, and one should not expect perfection.

The sexual connotations of the verb *ťehû* are now well-established (e.g. Maul, *Zukunftsbewältigung* 490 :77) and the solution to Miss Reiner’s problem is elucidated, namely that *šudbubu* can refer to having intercourse as well as discourse. The commentary passage also shows that a late scribe could still appreciate the nuances of a cuneiform *double entendre*.

Markham J. GELLER (12-01-2006)

Department of Hebrew, University College London, Gower Street, LONDON WC1E 6BT (United Kingdom)

**82) A Proposal for a *Tašnintu* II, “Repetition, Teaching »? – *Tašnintu*, according to *AHw*, means “Kampf. » The word occurs primarily in omen literature, ranging chronologically from OB to LB texts, with only a few instances in Assyrian royal inscriptions.<sup>1</sup> In all but one of the listed attestations in *AHw*, “Kampf » or the like seems an appropriate semantic equivalent for *tašnintu*. The exception, I believe, is the attestation listed as *BiOr* 14, 190.<sup>2</sup> Von Soden included this attestation under his category 1) “in Omina. » But K.11097, the text treated in *BiOr* 14 (1957), 190f. that attests *tašnintu*, does not contain omens strictly speaking ; rather, the text concerns calculations related to divination.<sup>3</sup> Moreover, the immediate context in which *tašnintu* occurs is concerned with intergenerational transmission of something, probably divinatory lore (see below). For these reasons, the use of *tašnintu* in this context is not at all clear, as Borger has indicated : “Was mit ‘Streit der Gelehrten’ gemeint sein könnte, ist mir nicht recht klar. » His own attempt at achieving an understanding was :**

“etwa ‘Wetteifer’ > ‘durch Wetteifer erfolgte besondere Leistung’?» (191).<sup>4</sup> Without excluding this possibility, I would like to propose an alternative interpretation. I suggest that a *tašnintu* II be recognized with the meaning “repetition, teaching» from a hypothetical Akkadian root *šunnunu* II\*. The evidence for this homonym is by no means compelling. This note is simply intended to offer a *possibility* for understanding an otherwise hopeless context.

First I offer some philological justification. There are geminate roots in the cognate languages, *šnn* in Biblical Hebrew and *tnn* in Ugaritic, that mean “to repeat» (a by-form of *š/tny*). See, e.g., Ugaritic *tnnth*, “she did it a second time», in *CAT* 1.16 v 8<sup>5</sup> and the very instructive Biblical Hebrew verb <sup>1T</sup> ; ] ] ] ] ] ] n ] N'v i w ] (*w<sup>e</sup> šinnantām*), “you will repeat them», in Deut 6:7.<sup>6</sup> As the Biblical Hebrew clearly shows, this root occurs in the D stem, the same stem from which the Akkadian taprist- nominal formation derives (see GAG §56 1). Admittedly, the evidence is slim, but it may be just enough to conjecture an unattested Akkadian root \**šunnunu*, “to repeat», which, like the situation in Hebrew and Ugaritic, would be a by-form of the attested Akkadian root *šanû* III (Ug *t* = BH *š* Akk *š*).<sup>7</sup> From this geminate root, I suggest, may have derived the Akkadian words that mean “repetition»: *tašnû* and *tašnûtu*, tapris- and taprist- nominal formations of *šanû* III.

A *tašnintu* meaning “repetition» provides a reasonable meaning for the context of K.11097: 1—3. The text reads:<sup>8</sup> 1. [*šumma* DU]B ḪA.LA *niširti bārûti [i pirišti šamê u eršetim]* 2. *taš-nin-tum ummâni ša bār[û]*. 3. *abu ana mārīšu ša irammu inaššaru . . .* . . . , “*šumma* DUB ḪA.LA, secret of divination, secret of heaven and earth, the *repetition* of the scholar, which the diviner... the father to his son whom he loves (and) protects...» The context probably pertains to the transmission of scholarly lore from father to son.<sup>9</sup> “Repetition» would thus be best understood as “teaching». Again, note in this regard the similar Deut 6:7 <sup>É</sup> ; y n ] b ; ] ] ] ] ] ] n ] N'v i w ] (*w<sup>e</sup> šinnantām l<sup>e</sup> bānêkâ*, “you will repeat them to your sons”) and its general context. The pedagogical function of “repeating» in Deut 6:7 is made explicit by the fact that a form of the root the root *dml* (*lmd*), “to teach» (D stem), stands in the place of <sup>1T</sup> ; ] ] ] ] ] ] n ] N'v i w ] (*w<sup>e</sup> šinnantām*) in the similar construction at Deut 11:19.<sup>10</sup> Given these two contexts and general pedagogical experience, it is not at all a stretch, in my opinion, to understand a *tašnintu* II, “repetition», as also indicating “teaching».

Although “rivalry» > “attainment» cannot be entirely excluded especially given the difficult context of K.11097: 1—3 and the sociology of scholarship displayed in the SAA 10 correspondence, I think a *tašnintu* II, “repetition, teaching», is a philological possibility and provides a contextually appropriate understanding of the word. But the evidence is indeed slight. And therefore a question mark must remain on this suggestion for the time being.

1. See the attestations listed in *AHW*, 1339.

2. See Rykle Borger, “*niširti bārûti*, Geheimlehre der Haruspizin (Zu Neugebauer-Sachs, MCT, V und W, und einigen verwandten Texten)», *BiOr* 14 (1957), 190-195.

3. The original edition of the text may be found in O. Neugebauer and A. Sachs, *Mathematical Cuneiform Texts* (New Haven: American Oriental Society and American Schools of Oriental Research, 1945), Text V: transliteration and treatment, 139-140; copy: plate 19, but it must be used in conjunction with the important insights from Borger's treatment in *BiOr* 14 (1957), 190f. For a recent characterization of the DUB ḪA.LA texts, see Ulla Koch-Westenholz, *Babylonian Liver Omens: The Chapters Manzāzu, Padānu and Pān Tākalti of the Babylonian Extispicy Series Mainly from Aššurbanipal's Library* [CNI Publications 25. Copenhagen: Museum Tusulanum Press, 2000], 21, n. 50 and her more recent work in Ulla Suzanne Koch, *Secrets of Extispicy: The Chapter Multabiltu of the Babylonian Extispicy Series and Niširti bārûti Texts Mainly from Aššurbanipal's Library* (AOAT 326; Münster: Ugarit Verlag, 2005).

4. Professor Borger pointed out to me in a personal communication (May 5, 2004) that A Leo Oppenheim suggested “examination, quite possibly competitive” (see *Ancient Mesopotamia: Portrait of a Dead Civilization*, revised by Erica Reiner [Chicago, University of Chicago Press, 1977], 82).

5. I read here with John Gibson, *Canaanite Myths and Legends* [Edinburgh, 1977], 99 and 160. Unfortunately, the word is in a broken context. The identification and meaning of the root, however, is secured via the context. Note especially the verb in the next line: *tlth*: “she did it at a third time.”

6. As is well-known, this verb has presented great difficulty. I follow the most recent lexicon, Koehler-Baumgartner, *HALOT*, 1606-07 for its derivation and meaning: this is accepted by, e.g., the English NRSV translation and the recent commentator J. Tigay—among many others—his *Deuteronomy* (JPS Torah Commentary; Philadelphia: Jewish Publication Society, 1996), 78 and n. 25 at 358-359 (with references). The older, less tenable view derived the verb from the root *nnv* (*šnn*), “to be sharp” (see *BDB*, 1042).

7. I owe the recognition of the root by-form parallel to Dr. Blane Conklin (of the Oriental Institute in Chicago).

8. Borger appealed to the catchline in CT 31 33: 38 as the basis for restoring the first line of K.11097 (*BiOr* 14 [1957], 190). See now, however, the duplicate K.6055: 1—2 [unpublished], noted by Borger, *RLA* 3 (1957-71), 190 and W. G. Lambert, “The Qualifications of Babylonian Diviners,” in *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994*: Tikip santakki mala bašmu . . . , edited by Stefan M. Maul (CM 10; Groningen: Styx Publications, 1998), 143.

9. See several other collected examples of this procedure in *BiOr* 14 (1957), 191 and Lambert, *Borger Festschrift*, 143.

10. See Tigay, *Deuteronomy*, 78.

Washington University in SAINT-LOUIS, (United States).

**83) Ordalie à Mari** – Le passage de XXVIII 91 : 13 sq. est le rappel par Šûb-Râm de l'ordalie qui l'opposa à Hâya-sûmû. Il a fait l'objet d'une observation par W. Heimpel qui ne manque pas de fondement, en proposant de remplacer le *im-te<sub>4</sub>-em* de J.-R. Kupper par un *im-tu-ut* ; en fait le texte comporte *im-<sup>l</sup>qú-ut<sup>l</sup>*, le UT étant d'apparence mal nettoyée. La femme est donc « tombée » dans le dieu, ou peut-être « elle a succombé ».

Il est important de remarquer que cette expression reprend en fait le munus... [<sup>d</sup>]<sub>3</sub> *ir-hu-ú* de XXVI 249 : 13 ; cf. *LAPO* 18, p. 158 b). La situation est la même que dans XXVI 253 : 12'-13' : *ana libbi ilim, imqut-ma imtât mimma úl ipšur* = « Elle est tombée à l'intérieur du dieu et elle est morte ; elle n'a pas réussi sa nage sous-marine. »

Je proposerais, de plus, d'interpréter *i-di-ni-ma* – sans lire l. 14 *i-dî-<na-an>-ni-[m]a* – comme *idîn-ni-ma* = « le dieu de mon père m'a jugé ». L'expression *ina kitti-ia attaziz* devrait signifier « je me suis tenu dans ce qui me revenait de droit. »

Jean-Marie DURAND (17-01-2006)

**84) Villes de la rive gauche du Haut-Euphrate** – Deux villes citées par le roi de Sudâ, Sibkuna-Addu, se retrouvent dans les textes hittites et devraient donc indiquer que le royaume de Sudâ, tout en étant semble-t-il à l'est de Nehriya, s'étendait assez haut vers le Nord. Dans *ARM* XXVIII 31, Sibkuna-Addu écrit en effet à Hâlî-hadun : « Viens rapidement te rencontrer avec moi. Moi, j'ai fait refaire les dieux des villes de Šitarbu et de Tunda (l. 24 *ša ši\*-tar\*-[b]i-im ù tu-un\*-da<sup>ki</sup>*) et je vais les inviter dans chacun de mes chefs-lieux (= *é-<sup>l</sup>kal<sup>l</sup>-lané-e* = *ekallâni-ia*). Ensuite, je partirai avec eux à la Ruine. »



(a) Šitarbu est connu dans les textes hittites à la fois comme une ville (<sup>uru</sup>«*ši-tar-pu*», *RGTC* 6/2, p. 147, ou comme un fleuve, *ibid.*, p. 210, ap. S. Košak, *ZA* 78, 1988, p. 146). Le contexte est hurritisant et le toponyme se produit aux côtés de « Ninuwa (Ninive), Nawari (Nagar), «Aziki» (= Ašušik/Azuzik, avec peut-être chute du -u- qui entraîne une prononciation Azzik?), des monts Kašiyari (Taurus) et du mont Napri », donc tous lieux de Haute-Djéziré entre Tigre et Euphrate. Il faudrait que ce soit une ville située sur un oued important de la région.

(b) La ville de Tunda (lue «Turda» par J.-R. K.) est en revanche abondamment documentée dans les sources hittites («Tunta», *RGTC* 6, p. 440-441), où elle est considérée comme «in Kizzuwatna oder dessen Umgebung». Dans le rituel KUB XXX 31 sa déesse est vénérée aux côtés de l'Eštar de Ninive et de celle de la ville d'Amâna, ce qui doit faire allusion à l'Amanus. *RGTC* 6 cite une «amanäische IŠTAR von T.» Le toponyme pourrait n'être qu'une forme locale de Dumtum ; on connaît dans la région (peut-être sous l'influence des dialectes environnants) l'assourdissement des dentales initiales grâce à des formes comme Têr<sup>ki</sup> pour Dêr<sup>ki</sup> (variante très bien attestée et qui doit indiquer la vraie prononciation locale) ; le traitement -mt- → -nt- / -nd- est banal en phonétique.

(c) La dernière notation est plus mystérieuse. J.-R. K. a traduit : «J'irai au désert avec eux...», mais *huribtum* peut aussi désigner la «ruine» et le terme désignerait dès lors une grande ville en ruines ; or il y a justement un tell de grandes proportions dénommé Harbê à l'époque médioassyrienne ; c'est en fait Tell Chuera.

Si cette identification est fondée, cela donnerait à la fois un exemple de la permanence du culte dans les villes en ruines et un indice sur la limite sud-est entre le Zalmaqum et le Yapturum.

(d) La correspondance de Hâlî-hadun (A.521<sup>+</sup>) fait référence à la ville de Kubša d'où doit arriver à Nehriya l'armée bédouine inféodée aux Mariotes après avoir fait une expédition contre elle. Dans une autre de ses lettres (A.3030), Kubša semble en fait faire partie du royaume d'Asdi-Takîm, donc du roi de Harrân. Kubša, dans une telle région, ne peut donc que faire référence au Kubšum de l'itinéraire d'Urbana (A. Goetze, *JCS* VII), ville qui fait partie de celles qui se trouvent entre Harrân (iii 8) et Ašnakkum (iii 21). Les deux toponymes représentent l'un une forme élargie par le suffixe féminin -a, l'autre une forme où l'opposition des genres a été en fait neutralisée. C'est peut-être également une influence des dialectes environnants. Le toponyme faisait sans doute allusion au nom d'animal *kabs/šum* ; cf. ci-dessous à Hâširi.

(e) Cette liste de *JCS* VII qui est, de loin, le document le plus explicite sur la géographie ancienne de ces régions présente après Harrân une série de toponymes qui ont pour particularité d'utiliser des signes ou des expressions tout à fait inattendus dans les pratiques de l'époque (*sa-HUL-da* [lire *sa-ar<sup>l</sup>-da?*, inconnue], *ugula-aga-ús* [lire *pa-al<sup>l</sup>-da<sup>l</sup>/du<sup>l</sup>* = Paldâ, qui est dans la région?], *KUL-za-la-nu-um* [cf. M. Guichard, note à venir] ; en fait, la série bien documentée par Mari commence en iii 18 avec *bu-za-nu-um* = Puš'anum (multiples

variantes), ii 19 *ma-az-me-nu-um* = «Mašmi'ânûm», ou «Masmênum» : là, nous nous trouvons désormais en terroirs occidentaux d'obédience sim'alite, du côté du Yapturum ou de l'Ida-Maraş occidental.

(f) Cependant «a-la-an» est inconnu ; s'il s'agissait de Tell Ailoun, comme cela en a tenté plus d'un, vu sa proximité d'Urkish, on devrait avoir bien plus d'attestations du toponyme qu'une seule liste d'itinéraire. En fait une telle identification ne repose que sur une assonance moderne. Je me demande donc si «a-la-an» n'est pas une variante phonétique de la ville de «Alilân» (= Allân) qui, selon les livraisons de M.11312 : 12-14, se trouve exactement dans cette région (près de Buš'ân et d'Ašlakkâ, par exemple) ; son prince *ma-su-um-adal* fait un apport de 1 bœuf et de 4 ovins. Une localisation d'Alilân dans la région de l'Est (*FM* V, p. 210, *LPO* 18, p. 125) repose sur le fait que son roi fasse partie d'une troupe conduite par le roi de Kurda ; en fait le courrier qui en parle vient de Qaṭṭunân où tout le monde s'était retrouvé. Mais, cf. depuis l'intégration du toponyme dans le phénomène de la «toponymie en miroir», D. Charpin, *RA* 97, 2003, p. 11 et p. 20, qui montrerait l'existence de plusieurs Alilân.

(g) Les toponymes qui suivent Harrân sont naturellement inconnus, vu leur situation plus au Nord que la zone des intérêts mariotes immédiats. Au ii 10, *ha-šî-ri* ne peut que faire allusion à un lieu d'enclos pour le bétail, le terme étant bien documenté dans la toponymie ; au iii 11, «at-mi» doit correspondre aux toponymes Admum ou Adama plus à l'Est, bien documentés par les Mariotes, toponymes qui sont l'écho d'un des vieux noms de la «terre» ; au ii 12, Hubur-miš peut signifier «Hubur-oublié» — même si les potamonymes sont féminins – désignant l'endroit où le Habur se perdait dans le plateau karstique pour se diriger souterrainement vers ses lieux de résurgence. Si cela est vrai, cela pourrait fournir un point de repère géographique précieux pour situer la route.

(h) L'énigmatique «ugula-sag-ûs» devrait donc avoir été un lieu du royaume de Harrân et la frontière entre les deux royaumes de Harrân et de Sudâ devait se faire entre Kubšum et Tunda.

Jean-Marie DURAND

**85) «diânûm D»** – On peut se demander à bon droit si une forme D de *diânûm* existe puisque la forme enregistrée dans *CAD* n'existe pas selon *AHW* dont le rédacteur était pourtant très attentif au corpus des formes verbales de l'akkadien. La forme est pourtant réintroduite dans le *CDA*, même pour ce qui concerne la seconde édition révisée. Elle a reçu en outre le renfort d'une note de M. Stol dans *AbB* 11, p. 41 note a) ad no. 69 r.3' qui y ramène de nouvelles occurrences qui viendraient des NP.

En fait, l'exemple (unique) de Mari est tiré d'un article de Ch.-F. Jean, dans *RÉS* 1937, p. 106, une terrible collection de monstres qu'il vaudrait mieux négliger en attendant qu'en soit publié l'index que j'en ai patiemment établi (mais certains exemples sont si déformés que leur identification reste problématique). Le texte en fait se retrouve dans *ARMT* XXVI 361 : 18-20. D. Charpin qui en a été l'éditeur n'a pas eu beaucoup de peine à lire au lieu de *di-ni ṭe<sub>4</sub>-im ṭa-ra-di-su-nu* à la *ṭa-ra-di-su-nu ú-ul ú-di-in* [cité sans traduction dans *CAD* D, p. 103], [a]-*di-ni ṭe<sub>4</sub>-em ṭa-ra-di-šu-nu*, à la *ṭa-ra-di-šu-nu, ú-ul ú-ki-in*, ce qui est, assurément, plus facile à traduire. Cf. *ibid.*, l. 24, la reprise de l'expression par le prospectif *ṭem-šunu ukannam-ma*.

Le second exemple de *CAD*, tiré de l'antique *PBS* 7 69, devrait se lire simplement *ûmišam di-na-tim itti-ia tu-da-a-[ma]* avec le recours au verbe *wedûm*.

Enfin, en ce qui concerne les NP, il n'est pas besoin d'une collation pour supposer que *TIM* 7 92 : 2 comporte en fait [E]*štar-mu-ki-na-at* ; quant à *VS* 18 73 : 1, il vaut mieux le lire *ú-da-deš<sub>4</sub>-tár*.

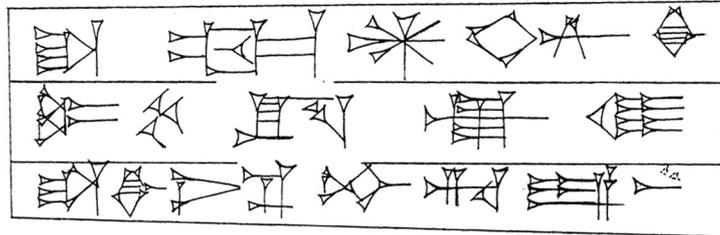
Le seul exemple survivant au nettoyage des occurrences est donc pour l'heure celui qui a été publié par S. Démare dans *FM* VI, p. 89-90, soit A.402 : 27, où La.Nasûm dit à propos de gens du Yarîh qu'il a arrêtés qu'il n'y avait pas de *mu-di-in-šu-nu*. Il est certain que ce texte comporte bien un DI et non un KI ; la photo publiée dans *FM* VI, p. 91 est d'ailleurs facile à contrôler. Mais, dans cet exemple, le *mudînum* doit être pris comme un titre de la hiérarchie bédouine et, au mieux, représenter une façon de dire amorrite, sans relever du bon emploi akkadien qu'illustrent les autres occurrences. Le *mudînum* devait représenter en fait celui de qui relevait les *madînatum* étudiées par S. Lackenbacher [qui pose un *madînatum*] dans une note de *NABU*, 1987/81. Au point de vue de la nomenclature, il est intéressant de voir que ces «petits juges» sont les répondants des *šâpiṭum*, les «grands juges», à qui était confié le gouvernement de *hašum* entiers. Le texte de La.Nasûm semble reprocher aux Bédouins d'avoir fait leur coup sans autorité à côté d'eux, et de s'être ensuite réagréés à la bande conduite par leur *mer'ûm* pour prendre plus sûrement la direction de chez eux. Cela pourrait en fait être un indice que le *mudînum* était ce qui, au moins chez les gens du Yarîh, sinon chez tous les Benjamins [dans la lettre de Buqâqum, XXVI 483, la razzia sutéenne vise des territoires du Suhûm dont on ne connaît pas l'appartenance tribale], correspondait au *sugâgum* des Bensim'alites, réalité attendue dans un tel contexte et non nommée. S. Lackenbacher a rendu de façon très intéressante, montrant qu'elle avait bien perçu l'intérêt de son texte, *madînatum* par «qadâ», mais chez les Benjamins le terme de *kâdum* (← \*qayd, um) semble avoir désigné le chef de la partie transhumante de la tribu (cf. *LPO* 17, p. 495-496).

On devrait donc attendre des exemples plus sûrs de l'attestation en akkadien de **diânûm D**.

Jean-Marie DURAND

**86) Tunca, “Une ville kassite .... », AAAS 45-46 (2002-03), p. 141-147, corrigenda et compléments** – Dans l'article mentionné, comme je n'ai pas eu l'occasion de corriger les épreuves, les figures 1, 4 et 5 n'ont pas été publiées suivant les échelles indiquées dans les légendes.

En particulier, l'inscription de la figure 1 mérite d'être présentée à l'échelle 1/1 :



Ša-BÀD-<sup>d</sup>IŠKUR<sup>ki</sup>  
DUMU KUR-*da-ag-mi*  
*ša-ki-ni Si<sup>?</sup>-bu-ri-ia-aš*

Ša-BÀD-IŠKUR<sup>ki</sup>  
fils de Šad-dagmi  
gouverneur de Si<sup>?</sup>-Buriyaš

Quant aux figures 4 et 5 de la publication, qui sont des dessins de poteries, elles ont été imprimées respectivement aux échelles suivantes : 1/ 4,25 (Fig. 4) et 1/ 4,74 (Fig. 5).

Par ailleurs, une discussion enrichissante avec J.-M. Durand, que je remercie cordialement, me permet de présenter les remarques suivantes :

– On peut effectivement se demander si l'inscription copiée par Monsieur G. Dossin à partir d'un estampage est bien complète ; il en manque peut-être le début composé d'une à trois lignes ayant pu contenir dans l'ordre les éléments suivants : ND, NP, fonction de la personne mentionnée à la ligne précédente ; notre première ligne indiquerait alors un toponyme précédé de la particule du relatif.

– Toujours à cause du fait que la copie trouve son origine dans un estampage, on peut aussi, suivant la suggestion de J.-M Durand, interpréter comme DU<sub>6</sub> le signe qui apparaît comme SI dans l'inscription. Dans ce cas, la ligne 3 ci-dessus serait à lire *ša-ki-ni Tíl-bu-ri-ia-aš*.

– L'inscription ayant de petites dimensions, on peut imaginer qu'elle figurait sur un petit objet.

– Il y a lieu de douter, avec J.-M. Durand, si la pièce qui portait l'inscription a été trouvée à son lieu d'origine ou si, plutôt, elle n'y a pas été transportée, à l'instar d'une autre inscription trouvée à Tell Rimah, mais qui provenait de Razamā (S. Dalley *et alii*, OBTR, p. 193, n° 277 ; D. Frayne, RIME 4, p. 749, E4.26.1).

Önhan TUNCA (18-10-2005)

Univ. de Liège, Assyriologie et archéologie de l'Asie antérieure, 7, Place du 20 Août, B-4000 LÈGE (Belgique)

**87) Reused columns in the Assur Royal “Stelenreihe » : a reply to Reade and Miglus** – In N.A.B.U. 2002, no.4<sup>1</sup>, I suggested that three Middle Assyrian royal stela, made from stone columns, were late additions or replacements for missing stela. I pointed out that stone columns were not used in Assyrian architecture until late in the Neo-Assyrian period, and that it was probably in Assurbanipal's time<sup>2</sup> that the royal stela series was set up in its final arrangement with these three column stela added. Two recent articles, both in the same festschrift, one by Miglus<sup>3</sup> and one by Reade<sup>4</sup>, deal with Assyrian columns and the Assur stela respectively. Both articles briefly mention my proposal<sup>5, 6</sup> but prefer to see the columns as booty from the Levant or N. Syria, perhaps captured by Tiglath-pileser I and reused as stela by his descendants. Although they argue successfully that it is possible for the columns to have been Tiglath-pileser I's booty (presumably dragged to Assyria on sledges) and Reade elsewhere documents the Assyrians' extensive collecting activities<sup>7</sup>, their solution does not seem the most likely. These unusual columns were made as one piece with their capitals and have styles that are unknown in the west (*contra* Miglus, see below), whereas the leaf style on one of them is shown in Assyrian reliefs.

The columns in question are numbers 15-17 in Andrae's Stelenreihen<sup>8</sup> :

15 Samsi-Adad IV (1053-1050 BC).

16 Assurnasirpal I ?? (1049-1031 BC) ; name is not preserved and this possible attribution by Andrae is based solely on its find-spot in the stela series.

17 Assur-bel-kala? (1073-1056 BC) ; very little of the name is preserved but the restoration may well be correct.

No.17 has the least interesting features with just a series of varying diameters. The capital of no.16 has an unusual design which includes an outward flaring top with a ring of 10 slots which may have been designed to take metal decorative elements<sup>9</sup>. No.15 has an elaborate leaf capital with a pair of leaves that spring

up from the centre, then curl outwards and downwards forming semicircles. Above the semicircular leaves are a pair of shorter leaves which terminate horizontally. Above the short leaves was more stonework but it was very fragmentary when found and the form of the top of the capital is not clear. The unusual features of the capital of No.15 are the semicircular curve of the leaves (normally volutes were used on capitals) and the stylised detailing of veins(?) on the leaves' curved surfaces.

I am not aware of any such semicircular curving leaves from Syria or the Levant. Capitals from Israel and Phoenicia had volutes, they were not integral with columns, their style differs in other ways (central triangle, wider), and they are thought to date from the 10th century at the earliest (too late for the Middle Assyrians)<sup>10</sup>. Reade suggests an origin in regions that had formerly been part of the Mittanian empire<sup>11</sup> but he offers no comparable examples. Miglus cites Syrian examples from Naumann, *Architektur Kleinasiens*<sup>12</sup>, but none of these match the style of the capital of column 15. Several examples would be comparable to the style, but not the structure, of column 16 if that column is to be restored with a ring of drooping leaves (Andrae's guess, see note 9 above). Furthermore, Naumann dates these examples from the 9th century onwards although he speculates that the development had begun earlier<sup>13</sup>. Akurgal illustrates almost all the same capitals and dates them from the 8th century, including column 16<sup>14</sup>.

In my 2002 article I compared the capital of No.15 with an illustration of a garden pavilion from Assurbanipal's palace at Nineveh<sup>15</sup>. The capitals shown in this relief have two layers of leaves, some of which appear to be volutes or complete circles, but those on the middle pair of columns appear to include semicircles. Allowing for the artist's preference and the slightly deteriorated state of the relief<sup>16</sup>, this evidence is not proof of Assyrian use of leaves with semicircular curves. Semicircular curves are shown on a 9th century relief of Assurnasirpal II's military camp where tent posts have finials with curving leaves surmounted by animals or cones<sup>17</sup>. The semicircular parts might be interpreted as something other than leaves, possibly horns, but this seems unlikely when combined with tree cones. The "sacred trees" which are prominent in the reliefs of Assurnasirpal II's palace have semicircular leaf pairs just below the crowning palmettes, half way down (?) and at floor level<sup>18</sup>. Therefore the leaf style of column 15 is in accord with known Assyrian art, but not Syrian or Levantine art.

Miglus rightly points out the extreme rarity of stone columns in Assyria<sup>19</sup>. The above mentioned columns at a garden pavilion may have been of wood, the outer ones possibly of brick. However, a few stone columns were found at Sargon's capital, Khorsabad. This site most likely continued in limited use until the end of the Assyrian empire and there was a slight later occupation as well<sup>20</sup>, but it should be noted that the listing of governors of Dur Sharruken in the eponym list for the 7th century may relate to a similarly named site in Babylonia<sup>21</sup>. The American excavators thought that there had only been a very minor Assyrian occupation after Sargon and a further minor village occupation in post-Assyrian times<sup>22</sup>. In view of the lack of significant post-Assyrian occupation, the second and third examples below indicate that the Assyrians did produce stone columns and the third one also raises the interesting possibility that one or more of the three columns from the Assur stela series might have originally been designed as decorative stelae or obelisks, not as structural columns.

1) A piece of a small stone column was discovered during the American excavations and its photograph shows that the upright stump was found well below the modern surface<sup>23</sup>. However, there remains a possibility that this column was associated with some sort of post-Assyrian activity at the Nabu temple - the deep fluting could be compared to Greek or Parthian columns, and a Hellenistic coin and jewellery hoard was found in pockets in an Assyrian wall<sup>24</sup>.

2) Place's mid 19th century excavation of "Ninive" (mistakenly located at Khorsabad) found a piece of a large stone column with base, wrongly stated to be a capital<sup>25</sup>. The style of the "capital" is actually that of a typical circular Assyrian base with wiggly line decoration. Surprisingly, the shaft was one piece with the base ("un fût faisant corps avec le chapiteau")<sup>26</sup>.

3) Place also describes and illustrates a "stela"<sup>27</sup>. It was apparently complete, about 4 metres high, had a square shaft with fluting, and a palmette capital. There could not have been any intention to carry structure above it because the palmette came to a point at the top. Place's wording suggests that it was all one piece. It is surprisingly similar to some Attic grave stelae of at least a century later<sup>28</sup>. However, its Assyrian nature is assured by the site, which did not have any major post-Assyrian occupation (its find spot was in Court XVIII close to passage 134<sup>29</sup>), and by the above mentioned reliefs in Assurnasirpal II's palace which show similar palmettes crowning straight trunked "sacred trees".

4) An even earlier French expedition to Khorsabad, led by Botta, found a square capital or abacus ("tailloir") with palm decoration<sup>30</sup>.

In conclusion, returning to the Assur stelae, I suggest that columns 15-17 are the result of late Neo-Assyrian experimentation with architectural stonework, possibly inspired by knowledge of stone columns in the west or Egypt, but also possibly an internal Assyrian development from wooden columns or from stone obelisks such as the black obelisk of Shalmaneser III. It is simpler to argue that some missing royal stelae were added in the 7th century (when the series may have been rearranged) than to postulate a much earlier source in

the west where nothing comparable is known either stylistically or chronologically. Some readily available stonework would have been used and the texts based on the king list and on neighbouring stelae<sup>31</sup>.

Acknowledgements: My thanks to Julian Reade for commenting on an earlier draft of this paper and also to Peter James for useful discussions.

1. N.A.B.U. 2002/83, "Reused columns in the "Stelenreihen" » (p. 80-81). See also next footnote.
2. Not Assurnasirpal (!) as incorrectly retyped in the final sentence of the published version, correction published in N.A.B.U. 2003/73 (p. 83).
3. P. Miglus, "Die Säule in Assyrien », in J. Dercksen (ed.), *Assyria and Beyond...*, Leiden, 2004, p. 421-434.
4. J. Reade, "The Assur Stelas », in *op. cit.*, p. 455-473.
5. Miglus, p. 423, n.18. However, I did not suggest that all the stelae were late Assyrian.
6. Reade, p. 460.
7. "The Assyrians as Collectors », in G. Frame [ed.], *From the Upper Sea to the Lower Sea*, Leiden, 2004, p. 255-268.
8. W. Andrae, *Die Stelenreihen in Assur*, Leipzig, 1913, p. 24-36; see also Reade's convenient summary in date order, *op. cit.* p. 460-461, fig.3.
9. Suggested reconstructions in W. Andrae, *Die Ionische Säule*, Berlin, 1933, Pl.12a-c; also shown in Naumann, *op.cit.* (below, n.13), fig. 154.
10. E.g. A. Kempinsky & R. Reich (eds), *The Architecture of Ancient Israel*, Jerusalem, 1992, p. 212-3, 304-5. (Earliest date reduces to 9th century if Finkelstein's revision is to be accepted.)
11. Reade, p. 460.
12. Miglus, p. 423, and next note.
13. R. Naumann, *Architektur Kleinasiens*, Tübingen, 1955, Ch.11 (p. 144 for dating; p. 149 in 2nd edn., 1971).
14. E. Akurgal, *Orient und Okzident*, Baden-Baden, 1966, figs. 44, 49 (column 16), 51-8, & 169 (English edition, *Birth of Greek Art...*, same fig. numbers).
15. R. Barnett, *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Nineveh*, London, 1976, Pl.23; also, e.g., J. Reade, *Assyrian Sculpture*, London, 1983, fig.48.
16. The capitals are not absolutely clear, either in photographs or when inspected in the basement gallery of the British Museum.
17. A. Layard, *Monuments of Nineveh I*, London, 1849, Pl.30; also, e.g., Reade (*op. cit.* n.15), fig.36.
18. E.g. Reade (*op. cit.* n.15), fig.30.
19. Miglus, p. 426.
20. J. Curtis, "The Assyrian heartland », p. 161, in G. Lanfranchi et al (eds), *Continuity of Empire (?) : Assyria, Media, Persia*, Padova, 2003.
21. I. Finkel & J. Reade, "Assyrian eponyms, 873-649 BC », *Orientalia* 67 (1998), p. 253.
22. G. Loud & C. Altman, *Khorsabad II*, Chicago, 1938, p. 4.
23. *Ibid.* p. 30, 32 & Pl.16D.
24. *Ibid.* Pl.29C.
25. V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, Paris, 1867-1870, vol.2, p. 74; vol.3, Pl.35 :1. Also illustrated by Akurgal (*op. cit.* n.14, fig. 50) who accepts it as a capital!
26. *Ibid.* vol.2, p. 74.
27. *Ibid.* vol.1, p. 96; vol.2, p. 71; vol.3, Pl.34 :1&2. I am not aware of any recent illustrations of this very unusual item.
28. E.g. J. Boardman, *Greek Sculpture : The Archaic Period*, 1978, p. 163, fig.224 : 4 & 5.
29. For room plan see Place, *ibid.*, vol.3, Pl.3 (also G. Loud, *Khorsabad I*, Chicago, 1936, front plate).
30. P. Botta & E. Flandin, *Monuments de Ninive*, Paris, 1849-1850, vol. 5, p. 55 (described but not illustrated). P. Albenda (*Palace of Sargon*, Paris, 1986, p. 47 & n. 55) mentions this item, and also a shaped black basalt floor slab, as well as one or both of the columns 2 and 3 above, but her text and note are confusing. The basalt floor slab could have been the base for a column but does not seem to have been "the lower part of a column on its pedestal ». Her note appears to include columns 2 and 3 above as if they were the same item. Most of her description seems to refer to item 3 but the reference to the plate is to item 2 and presumably the location is also for 2.
31. Admittedly my solution does not explain why columns were used rather than fresh stelae of normal shape. Stela 9 is another oddity - it was (or was made from) a statue.

Robert M. PORTER (18-01-2006)

47 Court Lane SE21 7DO LONDON (Grande-Bretagne) Robert@rmporter.fsnet.co.uk

**88) A notable correction to O. Carena, 1989.** *History of the Near Eastern Historiography and its Prob 1852-1985 (AOAT 218/1)* – In the highly recommendable book *History of the Near Eastern Historiography and its Problems : 1852-1985* (1989), Omar Carena, among many other things, comments on the controversy within Assyriology concerning antisumerism late in the 19<sup>th</sup> and early in the 20<sup>th</sup> Century.

Carena states that Jules Oppert told Joseph Halévy that the Semites were inferior to the Aryans. The

relevant passage is on p. 123 : “Oppert thinks that the writing is not of Semitic origin, but Schyitian or Aryan. Against Halévy he states that also because of this, the Semites were an inferior race with respect to the Aryans ».

Having already read Jerrold Cooper’s article “Posing the Sumerian Question : Race and Scholarship in the Early History of Assyriology » (AuOr, 9 (1991), p. 47-66), I was quite surprised by this. Did Oppert, an openly Jewish scholar, really fall under the spell of the Aryan myth, i.e. the myth of the Aryan racial superiority? Did Oppert really assert that Semites were inferior to Aryans?

Carena’s source is Franz Heinrich Weißbach’s *Die sumerische Frage*, 1898, p. 29. However, this says the following :

“Ehe wir zur Betrachtung der einzelnen übergehen, muss noch etwas erwähnt werden, das wenigsten den Schriften der beiden französischen Gelehrten eigentümlich ist. Halévys Angriff erschien ihnen so ungeheuerlich, dass sie glaubten, ein persönliches Interesse bei ihm voraussetzen zu müssen. Lenormant meinte, H. kämpfe als Semit für die Ehre und den Ruhm der semitischen Völker; er empfindet eine Art “Racenpatriotismus”, der ihm selbst nicht völlig bewusst, aber unmöglich zu verkennen sei. Auch Oppert sprach eine ähnliche Ansicht über Halévy’s Beweggründe aus und fügte hinzu, dass auch er nicht die Semiten für eine minder begabte Race als die Aryas halte. “Wenn aber auch die Assyrer aus der Familie Sems die anarische Schrift nicht erfunden haben, die so plump und für die Bedürfnisse eines wahrhaft civilisatorischen Volkes so wenig geeignet war, so vergessen wir nicht, dass die Welt den Semiten die Erfindung des Alphabetes verdankt, das von allen civilisirten Nationen angenommen worden ist. »

The passage states : “Auch Oppert sprach eine ähnliche Ansicht über Halévy’s Beweggründe aus und fügte hinzu, dass auch er nicht die Semiten für eine minder begabte Race als die Aryas halte ». Oppert clearly told Halévy not to feel threatened by the fact that Semites didn’t invent clumsy cuneiform, since they gave the world the alphabet (cf. AuOr, 9 (1991), p. 55).

How could Carena get it so wrong? Carena obviously just missed the “nicht » when he was taking notes ; Jules Oppert didn’t fall under the spell of the Aryan myth!

Jakob FLYGARE (27-01-06)

Jakob Bo Flygare Rågärdsminde 5, 4. tv. 2300 COPENHAGEN -S (Danemark)

**89) Quand la mère est une religieuse : le cas d’Ilša-hegalli d’après les archives d’Ur-Utu** – Plusieurs textes provenant des fouilles belges menées à Tell ed-Dêr mettent en scène l’épouse d’Inanna-mansum, Grand Lamentateur d’Annunîtum et père d’Ur-Utu (K. Van Lerberghe et G. Voet, *MHET I/1*, 1991 et C. Janssen, *RA* 86, 1992, p. 19-51). Son contrat de dot-*nudunnâm*, rédigé sous le règne d’Abi-ešuh (Di 1805), révèle qu’elle est originaire de Babylone et un autre texte, demeuré inédit (Di 1791), lui attribue le titre de religieuse-*qadištum* (nu-gig). Ilša-hegalli est de fait un nom rare semblant réservé à cette catégorie de religieuses qui a des liens avec le culte du dieu Adad et de sa parèdre Šala (R. Harris, *Ancient Sippar*, p. 329). L’une de ces femmes porte ainsi explicitement le titre de *qadištum* d’Adad (*TCL I*, 146), tandis qu’une autre porte celui de *qadištum* de Šala (*MHET I/1*, 52).

Le statut et le rôle d’une *qadištum* demeurent bien confus et beaucoup d’encre a coulé sur ce sujet. Le débat porte notamment sur la question de la prostitution (J. G. Westenholz, *HTR* 82, 1989, p. 245-265 et W. G. Lambert, *Xenia* 32, 1992, p. 127-157) et sur les quelques attestations où ces femmes apparaissent comme des nourrices, notamment dans des contrats d’allaitement (M. Stol, *Birth in Babylonia*, 2000, p. 186-188). Depuis la synthèse de J. Renger (*ZA* 58, 1967, p. 180), il est généralement admis qu’elles pouvaient se marier et donner naissance à des enfants, ce qui permet de considérer qu’Ilša-hegalli, en tant qu’épouse d’Inanna-mansum, est la mère biologique des enfants de ce dernier. Selon C. Janssen (*RA* 86 p. 32), “les textes attestent qu’au moins Ur-Utu, Huzâlum et Lamassâni – et probablement tous les enfants d’Inanna-mansum – sont nés de sa femme Ilša-hegalli ». De fait, dans sa correspondance, Ur-Utu parle de cette dernière comme de sa mère (*ummiya*) et se dispute avec ses frères l’héritage de la dot de celle-ci (*MHET I/1*, 68, 69 et Di 371).

Toutefois, un contrat de Sippar apporte une image totalement différente de la *qadištum* : il s’agit de *CT XLVIII*, 57, dont la date est perdue mais qui est antérieur au règne de Hammu-rabi. Il relate une adoption matrimoniale : une certaine Ahatum adopte une esclave appartenant à sa sœur Sanakratum pour la donner comme seconde épouse à son mari. Or les clauses de l’accord reproduisent presque mot pour mot celles des contrats impliquant des religieuses-*nadîtum* de Marduk qui procurent à leur mari une épouse secondaire (*CT II*, 44 / AS et *CT XLVIII*, 48 / Ha 16). Il est spécifié que cette dernière doit laver les pieds de l’épouse principale, lui porter son siège dans le temple de son dieu et partager toutes ses humeurs. Mais la différence notable est qu’Ahatum porte le titre de *qadištum* et qu’il est question du temple, non de Marduk, mais d’Adad. R. Harris préféra de ce fait considérer qu’il s’agissait là d’une erreur de copie et qu’Ahatum ne pouvait qu’être une *nadîtum* de Marduk (*Ancient Sippar*, p. 320). A. Goddeeris, quant à elle, attribua à Ahatum plutôt le titre de *kulmašîtum* (nu-bar), voyant la *qadištum* en sa sœur Sanakratum (*OLA* 109, p. 160). La collation du texte par C.

Wilcke, reprise par R. Westbrook (*AfO* Beiheft 23, 1988, p. 124) et D. Schwemer (*Wettergottgestalten*, 2001, p. 319), confirme cependant bien la copie de J. J. Finkelstein sur le fait qu'Ahatum est une *qadištum*.

D'après ce texte, il semble que cette dernière ne puisse pas mettre d'enfants au monde, probablement en raison d'un tabou lié à sa consécration religieuse, comme c'est aussi le cas des *nadītum* de Marduk ou des *kulmašītum* (dans l'Épopée de Gilgameš, la *qadištum* est d'ailleurs citée entre l'*ugbabtum* et la *kulmašītum*, voir les réf. dans le CAD *qadištu* p. 49). Comment concilier cette idée du tabou avec le rôle de nourrices exercé par d'autres femmes-*qadištum*? M. Stol se demande si elles allaitaient elles-mêmes les enfants que les parents leur confiaient ou si elles déléguaient ce soin à des servantes et il penche pour la seconde option ("we have the impression that she rather manages the wet-nurses in her service", *Birth in Babylonia*, p. 187). Un texte de Dilbat, VS VII, 37 (Si/Ae), va dans le sens de cette interprétation : une nourrice réclame le prix-*têniqum* de l'allaitement que les parents lui doivent et les juges s'adressent alors aux *qadištum* (nu-gig-meš) pour vérifier s'il y a eu versement ou non. Pour M. Stol, "it is clear that these priestesses supervised the suckling-business" (p. 186), les parents versant le *têniqum* à une *qadištum* (comme il est dit dans VS VII, 10 et AbB VII, 130) qui, ensuite, s'occuperait de confier le nourrisson à une nourrice. Qu'une *qadištum* ait un rôle dans le domaine des enfantements et des mises en nourrice n'induit pas qu'elle puisse elle-même être une mère biologique.

Quand, dans un texte, il est question des enfants d'une *qadištum* et de son mari, il faudrait donc plutôt comprendre qu'il s'agit non pas de ses enfants biologiques mais de ses enfants légitimes, soit nés d'une seconde épouse, soit adoptés par le couple. Ils sont cependant considérés comme les siens et elle peut leur transmettre le contenu de sa dot en héritage, comme le fait une *nadītum* de Marduk ou une *kulmašītum* (à titre d'exemple, voir BE VI/1, 84, contrat de dot d'une *nadītum* et *kulmašītum* avec cette clause finale ligne 43 : u<sub>4</sub>-kúr-šè dumu-meš-ša ap-lu-ša, "à l'avenir, ses enfants seront ses héritiers"). Cette remarque jette alors une lumière nouvelle sur le dossier de la fratrie d'Ur-Utu et de ses liens avec Ilša-hegalli.

Au cours de leur âpre dispute sur l'héritage paternel, Ur-Utu reprend, selon ses dires, une ancienne parole d'Inanna-mansum, semblant désavouer sa paternité envers trois de ses fils (RA 86 p. 22-24) : "Ce Kubburum, il est fils de Warad-Mamu, un serviteur d'Esagil-mansum, le ..., Ilī-iqīšam est le fils d'une sœur de la belle-fille de Ku...ya et Huzālum est le fils d'une locataire d'un logement d'une esclave du sanga de Šarpanītum, à eux, je ne laisserai pas l'héritage" (Di 1194 1.12-16). Partant du principe qu'Ur-Utu et ses frères sont les enfants biologiques d'Ilša-hegalli, C. Janssen a supposé que "cette "généalogie" a un caractère d'invective" et aurait été inventée de toutes pièces par Ur-Utu pour humilier ses frères. Je pense au contraire que ces paroles se fondent sur la réalité et qu'elles sont riches en enseignements sur la constitution de la famille lorsque l'épouse ne peut avoir d'enfants.

Kubburum aurait été adopté par le couple auprès d'un homme de condition servile. Ce recours à l'adoption est bien attesté pour les *nadītum* de Marduk et les *kulmašītum* (voir par exemple, VS VIII, 127 et BAP 95). Il n'existe pas dans la documentation actuelle de contrat de ce type pour une *qadištum* mariée, si ce n'est, désormais, cette référence indirecte dans la lettre d'Ur-Utu.

Les deux autres frères, Ilī-iqīšam et Huzālum, sont bien les enfants biologiques d'Inanna-mansum mais seraient nés de deux femmes différentes. S'agit-il d'épouses secondaires successives qu'Ilša-hegalli aurait procurées à son mari? Dans l'état actuel de la publication des archives, aucun texte ne permet de le savoir et il paraît plus raisonnable de penser qu'Inanna-mansum a eu ces fils avec des concubines (Ur-Utu ne dit pas qu'elles sont esclaves). Le couple les aurait ensuite reconnus comme enfants légitimes. Ur-Utu, qui semble considérer que son origine est beaucoup plus honorable, sans pour autant la préciser, se garde de nommer les mères biologiques de ses demi-frères. Dans les listes de distribution de rations à la famille publiées par K. Van Lerberghe et G. Voet dans *MHET* I/1, on note des noms de femmes, comme Zalalītum (n° 39, 40, 41, 42) et Kinunītum (n° 39, 40), derrière lesquelles il est possible d'imaginer, sans être en mesure de l'affirmer, qu'il s'agit des concubines d'Inanna-mansum. Elles sont notées avant ou après Ilša-hegalli et reçoivent comme elle des rations de trente litres d'orge (sauf à une occasion où Ilša-hegalli en reçoit le double).

Inanna-mansum et Ilša-hegalli ont donc eu recours à plusieurs pratiques pour avoir des enfants. Il serait intéressant d'être en mesure d'en restituer la chronologie, notamment en retrouvant le contrat d'adoption de Kubburum (mais qui a peu de chance de se trouver dans la maison d'Ur-Utu) ou, mieux, celui d'Ur-Utu lui-même (mais ce document si important n'aurait-il pas fait partie de ceux sauvés de l'incendie?). Le fait que ce dernier soit privilégié par son père qui lui accorde une part d'héritage de son vivant et que ce soit lui qui lui succède dans la fonction de Grand Lamentateur, indique peut-être sa place d'aîné. Dans une situation similaire, une *kulmašītum* et son époux avaient prévu dans le contrat d'adoption d'un de leurs enfants (BAP 95 / Ha) une clause lui accordant le rang d'aîné (*apilšunu rabûm*), ce qui se retrouve aussi pour un autre couple dans le contrat d'allaitement daté du règne de Šîn-muballiṭ publié par F.N.H. Al-Rawi (*Sumer* 35 p. 197).

On comprend mieux alors, si besoin était, la fréquence des procès et la nécessité de légiférer sur les droits à la succession dans cette situation si particulière, où la mère est une religieuse et les enfants, issus de lits différents, ne partagent pas tous des liens de sang avec le couple des parents.

Lucile BARBERON (30-01-2006)  
lucile.barberon@free.fr 4, villa des Buttes-Chaumont 75019 PARIS (France)

**90) Penti-Šarruma (suite)** – La personnalité de Penti-Šarruma, qui a fait l’objet d’une précédente note (N.A.B.U. 2005/1, 10), p. 9) peut aujourd’hui être précisée grâce à l’ouvrage de Suzanne Herborcht, *Die Prinzen- und Beamteniegel der Hethitischen Grossreichzeit auf Tonbullien aus dem Niantepe-Archiv von Hattusa*, Mainz am Rhein, 2005, avec des commentaires de D. Hawkins. La comparaison de ses titres dans la lettre retrouvée à Ugarit RS 94. 2523<sup>1</sup> avec des sceaux hiéroglyphiques de Niantepe au nom de Penti-Šarruma (n° 322 à 327) permet de penser que ces derniers appartiennent à un même personnage, qui aurait été MAGNUS SCRIBA et MAGNUS AURIGA. En effet, dans la lettre qu’il adressa à Ammurapi, ce dignitaire hittite se dit LÚ *tup-pi-nu-ra hu-bu-ur-ti-nu-ra*. Il ajoute qu’il est LÚ GAL-ú DUGUD *ša KUR ha-at-ti* “grand (et) dignitaire du Hatti » : est-ce à rapprocher de MAGNUS DOMUS FILIUS, qui apparaît comme troisième titre sur deux sceaux (n° 324-325)<sup>2</sup>, ou une simple insistance, à l’intention du roi d’Ugarit, sur le haut rang qu’il occupe auprès du Grand Roi? Il n’y spécifie pas, en revanche, sa qualité de prince (DUMU.LUGAL), alors que REX FILIUS est associé à MAGNUS SCRIBA sur quatre sceaux (n° 323-326) et à MAGNUS AURIGA sur un autre (n° 327).

Déjà en 1956, E. Laroche (RHA 58, 27) notait que les “grands scribes” des sceaux impériaux étaient souvent en même temps “princes” (DUMU.LUGAL). Il rapprochait la formation des noms de fonctions *tuppanuri*, *huburtanuri* et *haštanuri*, qui comportent la marque du génitif pluriel hittite et, comme deuxième élément, le mot hourrite “grand” (*ura/i*), et il établissait leurs différentes expressions : le dessin du signe lu MAGNUS SCRIBA (“hiér. ») équivalait à *tpnr* (“Ugar. (akk) ») et *tuppa(la)nuri* (“hitt. »). Il ne mentionnait pas l’équivalence GAL.DUB.SAR et D. Hawkins (*Die Prinzen- und Beamteniegel*, p. 308) relève d’ailleurs qu’aucun MAGNUS.SCRIBA n’apparaît comme GAL.DUB.SAR. Pourtant ce titre est par ailleurs bien attesté, qu’il s’agisse de scribes (sur argile) (GAL.DUB.SAR) ou de scribes sur bois (GAL.DUB.SAR.GIŠ). Faut-il penser que MAGNUS SCRIBA était réservé au *tuppa(la)nuri*, très grand personnage de la cour de Hattuša, GAL.DUB.SAR et GAL.DUB.SAR.GIŠ désignant les grands scribes des chancelleries de provinces ou de royaumes de la sphère hittite? Ces derniers sont en effet connus à Mašat<sup>3</sup> et à Emar<sup>4</sup>.

Le *tuppa(la)nuri*, qui apparaît en première position parmi les notables hittites à qui le roi d’Ugarit devait verser un tribut<sup>5</sup>, jouait pour Laroche un rôle de chancelier et de ministre de l’intérieur. Pour F. Imparati, il gérait les comptes de l’empire et D. Arnaud en fait le responsable des taxes sur les marchandises circulant sur le territoire syrien<sup>6</sup>.

Le *huburtanuri* ou plutôt les deux *huburtanuri*<sup>7</sup> suivent le *tuppa(la)nuri* dans l’ordre des bénéficiaires du tribut et ils sont mentionnés juste après Mon-Soleil, la reine et le prince héritier, ce qui souligne leur importance dans la hiérarchie hittite<sup>8</sup>. Pour sa part, R. Beal ne mentionne aucun *huburtanuri*, du moins sous ce nom, dans la hiérarchie militaire qu’il a reconstituée. De fait, ce titre n’est guère attesté mais il semble que le Hatti n’en avait pas l’exclusivité car un acte retrouvé à Ugarit mentionne la livraison au roi d’un cheval du *huburtanuri* du roi de Karkemiš<sup>9</sup>. Nougayrol en faisait un “grand-écuyer” (PRU IV, p. 263) suivant Goetze (RHA 54, 1952, p. 5) qui proposait l’équivalence \*huburtanni = lú IŠ = “equerry”.

La comparaison entre les titres de Penti-Šarruma sur le sceau n° 327 (REX FILIUS MAGNUS AURIGA) et dans sa lettre à Ammurapi conforte une équivalence MAGNUS AURIGA = *huburtanuri*, ce qui n’exclut pas *rab qartappi*, AURIGA ayant plusieurs équivalences logographiques et akkadographiques (D. Hawkins, *Die Prinzen- und Beamteniegel*, p. 253).

Quels étaient les rapports hiérarchiques entre le(s) *huburtanuri(s)*, le GAL MEŠEDI et les autres officiers de haut rang répertoriés par Beal? Peut-être faut-il distinguer, comme il le fait pour le GAL KARTAPPI (p. 449) entre les fonctions effectives sur le champ de bataille et ce que nous pourrions appeler le haut commandement.

Les personnages portant ce titre étaient-ils au sommet de la hiérarchie militaire, comme le *tuppa(la)nuri* pour la hiérarchie civile? Une organisation de ce type est décrite par G. Beckman pour la capitale provinciale de Mašat : un GAL lú-meš<sup>10</sup>KUŠ<sub>3</sub> coiffant les affaires militaires, un GAL lú-meš<sup>11</sup>DUB.SAR.MEŠ et/ou un GAL lú-meš<sup>12</sup>DUB.SAR.GIŠ les affaires civiles (*Hittite Provincial Administration*, p. 33).

Penti-Šarruma pourrait avoir été, au moins à un moment de sa carrière, le chef à la fois du civil et du militaire en Hatti. Faudrait-il voir dans ce cumul une volonté impériale de resserrer les pouvoirs entre les mains d’un individu<sup>10</sup>? Était-il d’ailleurs le seul *huburtanuri* ou y en avait-il un autre, comme à l’époque de Šuppiluliuma I<sup>er</sup><sup>11</sup>? Quoi qu’il en soit, la présence de ses sceaux à Niantepe prouve que son pouvoir s’exerçait à partir de Hattuša même et la lettre qu’il était en fonction à la toute fin de l’Empire hittite, car elle date d’une époque où un fils du dernier roi d’Ugarit était déjà en âge de remplacer son père dans la visite protocolaire due au souverain hittite<sup>12</sup>. Comme nous l’avons déjà suggéré dans la note publiée en 2005 dans N.A.B.U., il pourrait avoir succédé à Tagi-Šarruma dans ses hautes fonctions et être le [...]Šarruma qui prêta serment à Šuppiluliuma II dans les circonstances qu’évoque I. Singer<sup>13</sup>. Peut-être est-ce aussi lui le *tuppanuri* qui s’était plaint auprès du roi de Karkemiš de ne pas avoir reçu des cadeaux suffisants du roi d’Ugarit : si c’est le cas, cela prouverait que la lettre de reproches du roi de Karkemiš (RS 34.136 = RSO 7 n° 7) était adressée à Ammurapi et que c’était son père Niqmaddu “III” qui avait épousé une princesse hittite.

On peut se demander pourquoi ce grand dignitaire envoya personnellement une lettre qui doublait celle de son empereur, abordant les mêmes questions dans le même ordre, mais avec des nuances ou des

différences qui ne relèvent pas seulement de leurs rangs respectifs. À plusieurs reprises, il n'entre pas dans les détails de la question abordée. Peut-être le point essentiel à ses yeux était-il le seul qui soit plus développé que dans la missive de Mon-Soleil : sa propre demande de recevoir, comme l'Empereur, du beau lapis-lazuli. Reprendre le schéma de la lettre de son maître lui permettait de présenter cette demande dans un cadre diplomatique ; les nuances choisies qui distinguent sa propre lettre de celle du Soleil visent ainsi à souligner sa position auprès du Grand Roi et suggèrent l'intérêt qu'il y a à jouir de son influence : n'est-il pas intervenu à plusieurs reprises pour présenter opportunément les requêtes de Ammurapi devant Mon-Soleil ? Lorsqu'il n'a pas voulu ou n'a pas pu agir, il adopte une expression plus impersonnelle et abrite, par exemple, le refus opposé à une demande de l'Ougaritain en lui rappelant que "nul ne peut faire modifier (*ušašna*) l'accord », là où Mon-Soleil affirme "nul ne peut modifier l'accord ultérieurement ». La grande ressemblance de graphie, élégante, et de langue, peu usuelle mais de qualité, fait penser que la lettre de l'empereur et celle de Pentišarruma sont de la même main et du même rédacteur ; la subtilité de leur rédaction suggère qu'elles ont peut-être été écrites par le grand scribe en personne.

1. Cf. notre article "Ugarit et les Hittites dans les archives de la "Maison d'Urtenu », sous presse dans *SMEA*.
2. On peut aussi penser à (dumu) *haštanuri*, si l'on accepte avec I. Singer ("The Great Scribe Taki-Šarruma », Mélanges Hoffner, p. 344) la proposition de Laroche (RHA XXIV/58, 1956, 26s.) qui voit dans *haštanuri* "le grand des nobles ».
3. Cf. G. Beckman, "Hittite Provincial Administration in Anatolia and Syria : The View from Masat and Emar », in *Atti del II Congresso internazionale de Hittitologia*, O. Carruba, M. Giorgeri et C. Mora, eds., Pavia, 1995, p. 33.
4. M. R. Adamthwaite, *Late Hittite Emar*, Ancient Near Eastern Studies, suppl. 8, 2001, p. 44 et D. Beyer, *Emar IV*, OBOSA 20, Fribourg, 2001, p. 211 ; R. Pruzsinsky, *Die Personennamen der Texte aus Emar*, 2003.
5. Cf. note 7.
6. F. Imparati, "É duppas, LU tuppanuri », Athenaeum XL VII, *Studi in onore di Piero Meriggi*, Pavia, 1969, p. 155-159. D. Arnaud "Études sur Alalah et Ugarit à l'âge du Bronze récent », *SMEA* 37, 1996, p. 47-65 et plus particulièrement, p. 58-61.
7. Le fait qu'il y en avait deux, du moins à l'époque de Šuppiluliuma I<sup>er</sup>, est-il à mettre en rapport avec l'existence, dans l'armée, de paires d'officiers de même titre, "de la droite » et "de la gauche » ? Cf. R. Beal, *The Organisation of the Hittite Military*, Texte der Hethiter 20, Heidelberg, 1992, p. 519.
8. Voir RS 17.227 et duplicata, RS 11.772+ et la face B de RS 17.732 = PRU IV, p. 40-48. La face A de RS 11.732 place le *huburtanuri* et le second *huburtanuri* devant le *tuppanuri*. Il convient sans doute de corriger la traduction de S. Lackenbacher dans *Textes Akkadiens d'Ugarit*, p. 75-76 et de traduire *ana huburtanuri šanī* "pour le second écuyer » et non "pour l'écuyer en second ».
9. RS 16.180 = PRU III, p. 41 (Lackenbacher, *TAU*, p. 176).
10. Voir les réflexions de Singer (*op. cit.*, n° 2) sur les dernières décades de l'empire hittite, p. 347.
11. Les sceaux de trois autres MAGNUS AURIGA ont été retrouvés à Ni-antepe.
12. Cf. *SMEA*.
13. *Op. cit.*, p. 346-347.

Sylvie LACKENBACHER et Florence MALBRAN-LABAT (31-01-2006)  
178, avenue Daumesnil 75012 PARIS (France)

**91) Some thoughts on fakes : addendum** – W. G. Lambert is familiar to dealers and collectors of "said to be » ancient Near Eastern artifacts. For decades he has been the scourge of those who oppose his collaborators' (which he conveniently identifies for us, "Dealers, collectors, and museum personnel, » "wealthy collectors ») plundering activities. *N.A.B.U.* (2004/3, no. 61 : p. 63) has done a service in publishing his mini-and negative review ("Some thoughts on fakes ») of my *The Lie Became Great* because it makes public Lambert's (and his collaborators') long avowed claim that he is a great authority of ancient Near Eastern art and artifacts, and, concomitantly, of their forgeries. But those who have followed this expert's authentications over many years know that to him the F word is the word that dare not speak its name.

Lambert announces that it is "current scholarly opinion » that I think "everything is fake. » Aside from not explaining how he monitored scholars' opinions, and "everything » not explained, he has mis-stated the reality. For this is in fact the opinion of his collaborators, whose current (and long standing) *a priori* opinion is that "everything » they sell or purchase is ancient ; forgeries encountered are always ancient artifacts made by ancient craftsmen.

Lambert indicts me for editing years ago two volumes of material in "private collections. » For the record, the reason for editing the first, that of Norbert Schimmel, is explicitly explained on page 27 of *The Lie Became Great*, which, *nota bene*, is the book which Lambert alleges in his mini-review to have read and is reviewing : I wrote "...when he [Schimmel] asked me to edit his catalogue (about 1971). I obtained his agreement that the catalogue must reflect the end of his collection activity.... » I also published this information on Schimmel's "cessation of collecting » in, as revealed on the same page, *Art News*, January 1974 : p. 75. I also recorded that Schimmel broke his promise to me.

As for the second work *Ladders to Heaven*, when I was first asked to edit it in the 1970s it was made absolutely clear to me (for I made this a condition of my becoming Editor of the catalogue) that Elie Borowski had donated the material to the Canadian Government, via the Royal Ontario Museum, and that not one donated object subsequently belonged to him. On that basis I could publish the material and I made this clear in the first paragraph of Introduction section in the catalogue (p. 14: which paragraph Borowski demanded I remove, but which of course I refused and was backed by the collection's Trustees—under threat that I would then cease to be the Editor). Lambert chose not to mention this in his indictment, nor that he too published material in that volume<sup>1</sup>.

To demonstrate in one stroke that I have gone “too far » in using the F word, and that I am “no authority on Sumerian art » whereas he manifestly is, Lambert offers but one example from the many forgeries I indicted; to him this is sufficient, which is fine with me. It is a stone head of a bald male originally in the Chrysler Art Museum (but now we are informed without documentation or explanation in a “private Spanish collection »), which I claimed is not ancient (*The Lie*, p. 164, no. 33). I am censured for placing the head in the Sumerian section: which I did because that is precisely how it was listed in the Chrysler Museum. And this misinterpretation led to my misreading its actual age, which in Lambert's opinion is ancient neo-Sumerian—based on an alleged laboratory report from Georgia. Now, whatever cultural period its style allegedly reflects, the only substantial issue for consideration is: was I wrong to challenge its putative ancient age, is it in fact, pace me, a genuine work of the neo-Sumerian period as Lambert's attribution asserts? A perusal by this non-specialist reveals that in fact not a single parallel to the head from that period exists—note especially the execution of the eyes and brows, and the size and position of the mouth: important issues not addressed by Lambert the Sumerian/neo-Sumerian art specialist. Until viable stylistic parallels are recognized and addressed, an alleged laboratory analysis per se cannot compel archæologists to accept the head as ancient. It remains a probable modern forgery, neo-neo-Sumerian.

I am also criticized for having challenged in my book *Intercultural Style objects* (see p. 168-172), in as much as my claims have “been overtaken by events, » which is the publication of Yousef Majidzadeh publication on “Jiroft. » As of this writing I have in press (*Bulletin of the Asia Institute*) a review of the “Jiroft » fiasco, where hundreds of objects were confiscated but not one excavated (Lambert's favorite objects) in Iran over much space and time. I present both a critical appraisal of Majidzadeh's non-archæological publication and the suggestion that among the many genuine objects confiscated, there are indeed forgeries. Iranian authorities have confirmed my charge: when arrested with “Jiroft » objects, a man claimed he wasn't a thief, he was “an artist » who merely decorated plain objects to increase their value. I also reported there (in note 4) that two objects I raised doubts about—but did not condemn as manifest forgeries—in *The Lie*, p. 171, nos. 16, 18<sup>e</sup>, are indeed ancient (maybe also 18c), and no. 7 is still difficult to decide. For this change of mind, I have no apology—see my comments on uncovering forgeries in the “Jiroft » article and elsewhere—more important, consider the many hundreds of forgeries published as genuine by many scholars.

1. Because the ROM could not find adequate facilities for the objects, after seven years they were transferred to Jerusalem, Israel, where they were housed in a newly built Lands of the Bible Museum. For the record, note that Borowski perversely referred in the Jerusalem Museum's literature and publications of the objects housed in that museum as being in the “Borowski Collection », which they technically and legally were not. Furthermore, a number of scholars—including Lambert here—collaborated in this deceit and used this personal provenance when publishing or referring to objects in the Jerusalem Museum.

Oscar White MUSCARELLA  
Metropolitan Museum of Art, NEW YORK CITY 10028 (United States of America)

**92) KBo 28.57 + KBo 28.58** – Die beiden akkadischen Boghazköi Fragmente KBo 28.57 und KBo 28.58 lassen sich dergestalt zusammenfügen, daß KBo 28.58 die rechte obere Ecke des jointen Textes ist, wobei KBo 28.58 2' direkt an KBo 28.57 3' anschließt. Dr. Silvin Košak von der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz, war so freundlich, den Join am Foto zu überprüfen und zu bestätigen.

H. M. Kümmel hatte in der Inhaltsübersicht zu KBo 28 beide Fragmente als Teile von Briefen eingeordnet, was sich jedoch selbst am jointen Text inhaltlich an keiner Stelle zweifelsfrei belegen läßt.

Wie andere Passagen des Textes auch, ließe sich die Verbalform *it-ta-šar-šu* in Zeile 5' (Zählung nach KBo 28.57) genauso gut im Kontext eines Staatsvertrages verstehen, was A. Hagenbucher (THeth 16, 1989, S. 445) bereits als eine Möglichkeit für KBo 28.57 allein in Erwägung gezogen hatte.

Für den Ortsnamen Tunip liegt jetzt in Zeile 4' mit <sup>uru</sup>*tu<sub>4</sub>-ni-ip-pa* (RGTC Bd. 6/2, S. 174 ist entsprechend zu berichtigen) eine für Boghazköi bisher nicht belegte Schreibung vor.

Jürgen LORENZ (05-02-2006) lorenzj@staff.uni-marburg.de

**93) Idéogrammes en désordre à Mari** – Dans le texte ARM XXVIII 79, lettre de Zakura-Abum roi de Zalluhân en Ida-maraş adressée à Zimrî-Lîm, J.-R. Kupper proposait, avec réserve, la transcription et la compréhension suivantes des lignes 17 à 22 :

17 ... a-na ta-re-e 18 [I]às-qûr-dIM a-na li-ib-bi ma-a-tim 19[p]a-nam iš-ku-nu-nim 20um-ma šu-nu-ma an-na lú! 21ša ni-qí-im-ni e-li su-ú-mi-[im] 22nu-[t]a-ar-ru.

19Ils se proposèrent 17de ramener 18Asqur-Addu dans le pays, 20disant : “Voilà l’ “homme” 21grâce auquel 22nous allons retourner 21notre vengeance contre le Sûmûm. »

Il notait néanmoins que le signe LÚ à la fin de la ligne 20 “est mal dessiné, mais cette lecture semble la seule possible. »

Les recenseurs de l’ouvrage ont fait de nouvelles propositions concernant le passage. D. E. Fleming (RA 93, 1999, p. 171) indique que “The photograph shows a clear MU sign, instead of LÚ, which might allow a translation such as, “this is the year when we will bring back our vengeance to the Sumum », sans expliquer sa traduction, mais apparemment en pensant à un *anna = annîtum*. De même, W. Heimpel (Or 69, 2000, p. 100) remarquait que le signe était un MU très net et que cet idéogramme était inhabituel dans le contexte. Il proposait la traduction suivante : “Yes, it is the year that we take our revenge against Su’umu. » L’emploi de mu isolé dans une lettre pour *šattum* est cependant inédit.

L’examen de la photo montre bien que la seule lecture possible est un MU. Le passage pourrait n’illustrer en fait qu’un phénomène déjà repéré depuis longtemps par J.-M. Durand dans les textes syriens où, quelquefois, les scribes notaient les idéogrammes complexes dans un ordre différent de l’ordre classique. Ces phénomènes sont illustrés notamment à Emar, avec šu-máš-gíd-gíd (Emar VI/3 158 13, J.-M. Durand, NABU 1989/111 c) ou šu-sil-duḡ-a (Emar VI/3 283 25, J.-M. Durand, NABU 1989/53), et Emar VI/3 123 18 (J.-M. Durand, NABU 1989/111). De même, à Mari, nous trouvons lú šu-sil-duḡ-a (J.-M. Durand, NABU 1987/12).

Ces exemples permettent dès lors de supposer que nous sommes ici dans un cas identique et qu’il s’agit simplement d’une écriture an-na-mu pour mu-an-na. Il s’agirait alors de la première attestation de cette expression à Mari qui la rend habituellement par mu-1-kam. Cette dernière est d’ailleurs remplacée à l’époque moyenne par mu-an-na. Cela tendrait à montrer que l’expression était déjà connue à l’époque paléo-babylonienne par les scribes de l’Ida-Maraş. Il faudrait dès lors comprendre le passage de la façon suivante :

“L’année est celle où nous allons exercer notre vengeance contre le Sûmûm ».

Lionel MARTI (22-02-2006)

Cabinet d’Assyriologie, Collège de France.

**94) Codes de lois et recueils divinatoires** – Dans un article récemment paru, j’ai tenté de mettre en parallèle l’activité des devins et celle des juges à l’époque paléo-babylonienne (“Le statut des “codes de lois” des souverains babyloniens », dans *Le législateur et la loi dans l’Antiquité*, Caen, 2005, p. 93-108, spéc. p. 99-100). Du point de vue de la théorie, l’analogie est frappante : les “prédictions” des présages babyloniens étaient littéralement désignées par les devins comme les “verdicts” (*dinum*) des dieux. Depuis longtemps, la rédaction casuistique des “codes de lois” a été comparée à celle des recueils de présages, mais l’analogie doit être poussée jusqu’au bout. Dans le cas de la divination, il y a des présages qui ont été réellement observés, dont on peut faire l’équivalent de la jurisprudence royale ; mais il y en a d’autres qui ont été ajoutés par le même procédé de la “variation” que pour les codes de lois. Enfin, le caractère incomplet des codes n’était sans doute pas ressenti comme une gêne par les juges de l’époque ; instruits par la lecture de ces recueils, ils en pénétraient l’esprit et devaient être capables de trancher les cas qui n’y étaient pas prévus. En cela, ils n’agissaient pas autrement que leurs collègues devins. Depuis que j’ai rédigé ce passage, il m’est apparu qu’une autre analogie formelle entre présages et “lois” pouvait être décelée.

Dans ARM XXVI/1 170, les devins benjaminites au service de Sûmû-Dabî, après avoir donné le résultat de leur activité oraculaire (l. 7 et 17), citent la question (*tâwîtum*) qu’ils ont posée (l. 9-15) :

“7Nous avons pris 6les présages pour le salut de notre seigneur, concernant une période de 10 jours. 7Nos présages réclament une troupe. 8En prenant (les présages), nous avons fait ainsi : 9“Si Zimrî-Lîm 10avec sa troupe 11s’approche 10de notre seigneur Sûmû-Dabî, 11Sûmû-Dabî avec une troupe, 12petite ou nombreuse, toute celle qui est à sa disposition 13à qui il fera prendre la route, 14doit-il barrer la route 13à Zimrî-Lîm? 14Doit-il livrer combat avec lui et 11sera-t-il sain et sauf, 15remportera-t-il la victoire, se tiendra-t-il debout dans le triomphe?” 16Voilà la procédure oraculaire que j’ai effectuée. 17[Nos présages] réclament une troupe. 18[Maintenant, s’19il n’y a pas] 18de troupe à la disposition de notre seigneur, 19que notre seigneur ne livre pas combat. »

Dans ARM XXVI/1 169, les deux mêmes personnes citent et commentent le résultat obtenu lors d’une autre consultation :

“6Le mois s’étant écoulé, le premier, 8nous avons pris 6les présages 7pour le salut de la ville pour un mois, (avec) deux agneaux. 8Selon la teneur de ces présages de nous, 9ce mois-ci, “l’ennemi 10ne viendra pas contre toi 9avec sa troupe et ses alliés. 10Il ne m’assiégera pas. 11Il ne s’installera pas face à ma grand’porte,

<sup>12</sup>sa lance de bronze ne causera pas de blessure”. <sup>13</sup>Le signe omineux de la razzia a été obtenu à plusieurs reprises (ce qui veut dire) : <sup>14</sup>“*Ses désirs sont tournés vers le fait de razzier* <sup>15</sup>et il va razzier mon salhum”. »

On voit la différence : la question posée, telle qu’elle est reproduite dans *ARM XXVI/1 170*, est très précise et nomme l’ennemi, en l’occurrence Zimrî-Lîm. La réponse, en revanche, telle qu’elle est citée en *ARM XXVI/1 170* : 7 et surtout *ARM XXVI/1 169* : 9-12 et 14-15, consiste en la citation d’apodoses extraits de recueils, même si les devins ne le disent pas explicitement (c’est ce que montrent les passages à la première personne l. 10-11 et 15 ; j’ai mis ci-dessus ces citations en italiques).

On a ici le même phénomène que dans le rescrit de Samsu-iluna (C. Janssen, *NAPR* 5, 1991, p. 3-40 ; trad. française dans *Le législateur et la loi dans l’Antiquité*, p. 96-97). La question posée par les autorités de Sippar au souverain était très précise, nommant les protagonistes des deux affaires à juger. Le roi répondit de manière anonyme, en édictant une règle à valeur générale. On peut considérer que, de la même façon, dans la divination, Šamaš répondait de façon générale : les devins, comme les juges, devaient interpréter ces indications pour les appliquer dans le cas précis qui leur était soumis et à propos duquel ils avaient formulé une requête (*tâwîtum*).

1. Le mouvement du texte conduit à restituer [*la i-ba-aš-šu*] au début de la l. 19.

Dominique CHARPIN (10-12-2005)

14 rue des sources F-92160 ANTONY (charpin@msh-paris.fr)

**95) Textes et images : le cas de deux stèles paléo-babyloniennes** – Les descriptions d’œuvres d’art par les Anciens eux-mêmes sont suffisamment rares pour retenir l’attention. Un nouvel exemple figure dans une lettre d’Enlil-îpuš, déjà commentée dans un article de G. Colbow, “Eine Abbildung des Gottes Amurru in einem Mari-Brief », *FM* III, Paris, 1997, p. 85-90 ; le texte a maintenant été complètement publié par J.-M. Durand dans son livre sur *Le Culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite, Florilegium marianum VIII*, Mémoires de NABU 9, Paris, 2005 (p. 130-133, n°38). Certes, nous ne possédons plus la stèle correspondant à cette description : le cas n’est pas aussi favorable que pour la stèle de Dâduša récemment publiée, qui offre à la fois bas-relief et description<sup>1</sup>. Mais le texte renvoie manifestement à une scène qu’on retrouve sur un certain nombre de sceaux-cylindres.

Voici l’essentiel de cette description : (19) *e-li <pa>-ra<sup>2</sup>-ki š[a]-qí-[(im) šu-me-l]am ša-la-am* <sup>d</sup>mar-tu (20) *ga-am-la-am na-š[i]-i* (21) *i-na pa-ni-šu ša-la-am be-lî-ia ka-ri-bu* (22) *e-le-nu-um ša-al-mi* (23) *[š]a-am-šu ù ás-qa-ru* “au dessus d’une estrade(?) élevée(?), à gauche, (il y a) une figure d’Amurru portant un *gamlum* ; devant lui, la figure de mon seigneur en orant (*kâribum*). Au dessus des figures, le soleil et le croissant lunaire ».

– La lecture du début de la l. 19 n’est pas sûre, comme J.-M. Durand l’a indiqué. En tout cas, le fait que le dieu soit éventuellement représenté sur un *parakkum šaqûm* ne signifie pas obligatoirement qu’il ait été représenté assis. Etant donné que le dieu Amurru est souvent figuré avec un pied sur le dos d’un animal à cornes (généralement identifié comme une sorte de chèvre ou de gazelle<sup>2</sup>), on pourrait penser que le texte nous livre ici le nom de cet animal : “au dessus d’un ... ». Une lecture *e-li máš!-gal! ša-di-[(i)]* “au dessus d’un bouquetin (*urîš šadî*) » serait satisfaisante sur le fond, mais elle ne paraît pas correspondre aux traces conservées.

– La l. 20 nomme l’objet tenu dans sa main par le dieu Amurru comme un *gamlum* : ainsi que l’a indiqué G. Colbow, cela permet définitivement d’identifier le dieu “au bâton recourbé » comme Amurru, ainsi que l’avait proposé J.-R. Kupper. Malgré les doutes émis par M.-Th. Barrelet (*MARI* 5, p. 53-58), le cylindre de l’Ermitage représente bien le dieu Amurru ; sa légende, selon la relecture de J.-M. Durand (*MARI* 5, p. 57-58), indique qu’il porte un <sup>giš</sup>zubi šen, soit un *gamlum*.

– On lira l. 22 *e-le-nu-um ša-al-mi*<sup>o</sup> (et non *ša-al-mi-[(im)]*) : la photo montre clairement que le *-mi* a été inscrit à droite après un espace et qu’il n’y avait aucun signe ensuite (cf. de même la fin des l. 13, 14, 17 et 18). On a donc ici (logiquement) le pluriel *šalmî*, qui correspond aux deux représentations citées juste avant, celle d’Amurru et celle du roi. On peut ainsi confirmer l’analyse iconographique qui avait été proposée par G. Colbow, *FM* III, p. 89 : le disque solaire et le croissant de lune surmontaient l’ensemble de la scène, situés au milieu de la stèle, au point le plus élevé. On notera enfin comment Enlil-îpuš décrit de manière objective l. 23 le disque solaire (*šamšum*) et le croissant de lune (*asqarum*) qui dominent la scène, alors que dans la stèle de Dâduša ces symboles divins sont cités comme les dieux Šîn et Šamaš (xii 7).

J.-M. Durand avait d’abord considéré que cette lettre était adressée à Zimrî-Lîm (cf. G. Colbow, *FM* III, p. 85, que j’ai suivie dans *OBO* 160/4, p. 274), mais il a finalement identifié le destinataire comme Yasmah-Addu. En effet, deux des trois lettres d’Enlil-îpuš datables du règne de Zimrî-Lîm concernent la région de Dûr-Yahdun-Lîm (*ARM XXVI/1 76* et *FM VIII 25* ; cf. B. Lion, *Amurru* 2, p. 147, p. 152 n. 51 et p. 181-182 ; *FM VI 52*, adressée à Mukannišum, ne comporte pas d’indication topographique). Par ailleurs, deux autres lettres d’Enlil-îpuš qui mentionnent également des stèles (*FM VIII 45* et *47*) sont datables du règne de Yasmah-Addu. Comme

l'a indiqué J.-M. Durand, Enlil-îpuš était alors en poste dans la région de Tuttul (*FM VIII*, p. 129<sup>3</sup>; cf. *FM VIII* 45 : 6 et la mention de Serda dans *FM VIII* 38 : 10); il a d'ailleurs identifié KTT 375 comme une lettre adressée à Yasmah-Addu par Enlil-îpuš (*RA* 98, 2004, p. 147).

La stèle décrite dans *FM VIII* 38 a donc été gravée à Tuttul à l'époque de Yasmah-Addu. Elle est décrite comme "appartenant à un *humûsum*" (<sup>na</sup>*na-ra-a-am ša hu-mu-sí-im* l. 16). Ce type de monument commémorant souvent une bataille, il pourrait être mis en rapport avec la victoire la plus marquante de Yasmah-Addu, celle qu'il remporta sur Larim-Numhâ d'Aparhâ; le fait que cette stèle soit placée sous le patronage du dieu Amurru semble en effet pointer dans une direction occidentale.

La stèle de Yasmah-Addu correspondait davantage au type commenté par P. Miglus dans son étude des *Mélanges Nagel*, avec le dieu en posture de vainqueur et le roi devant lui en orant (*kâribum*). La description de *FM VIII* 38 diffère complètement de celle de la stèle de Dâduša, ce qui me semble confirmer l'interprétation que j'ai proposée de l'iconographie de cette dernière (*RA* 98, p. 158-160). Cette lettre montre enfin que les rois suivaient de près non seulement le choix du texte à graver sur les objets votifs (cf. ma note sur "Le rôle du roi dans la rédaction des inscriptions votives", *NABU* 1997/93), mais aussi le programme iconographique des monuments commémoratifs comme celui de cette stèle.

1. Voir B. K. Ismaïl & A. Cavigneaux, "Dâdušas Siegesstele IM 95200 aus Ešnunna. Die Inschrift", *BaM* 34, 2003, p. 129-156 et pl. 1-7; P. A. Miglus, "Die Siegesstele des Königs Dâduša von Ešnunna und ihre Stellung in der Kunst Mesopotamiens und der Nachbargebiete", dans R. Dittmann *et al* (éd.), *Festschrift für Wolfram Nagel*, AOAT 306, Münster, 2003, p. 397-420; et en dernier lieu D. Charpin, "Données nouvelles sur la région du Petit Zab au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.", *RA* 98, 2004 [2005], p. 151-178.

2. Voir en dernier lieu P.-A. Beaulieu, "The god Amurru as emblem of ethnic and cultural identity?", dans *CRRAI* 48, PIHANS 102, Leyde, 2005, p. 31-46, spéc. p. 37.

3. Corriger cependant l'indication de la n. 70 : l'inédit A.824 date en effet du règne de Zimri-Lîm, vu la mention qu'on y trouve de Yasim-Sûmû, manifestement en tant que *šandabakkum*.

Dominique CHARPIN (26-12-2005)

**96) Pour une estimation de la population du royaume de Mari** – On sait à quel point les estimations de population dans l'Antiquité sont délicates et combien les avis divergent sur ce point. Je voudrais ici attirer l'attention sur le royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lîm. A partir de plusieurs textes différents, il a été possible de conclure que l'armée régulière, constituée par les hommes mobilisables dans les trois districts centraux (Mari, Terqa, Saggarâtum) comportait un peu plus de 4000 hommes (cf. en dernier lieu *FM V*, p. 215 n. 417). Or ce chiffre peut être comparé à un autre, de nature tout à fait différente, mais qui le recoupe exactement : celui des femmes qui prêtèrent serment à la fin de l'année 10 (ZL 9'). Leur nombre a été évalué par M. Bonechi à "au moins 4000" ("Les serments de femmes à Mari", dans S. Lafont (éd.), *Jurer et maudire, Méditerranées* 10-11, 1997, p. 97-104 [p. 99]). Une telle coïncidence ne doit rien au hasard : ce chiffre correspond manifestement au nombre de familles vivant dans les trois districts centraux, avec d'un côté les hommes chefs de famille mobilisables en cas de conflit et de l'autre leurs femmes (on sait que les cas de bigamie semblent avoir été très rares, même dans l'élite; cf. N. Ziegler, *FM IV* 33).

Qu'un tel recoupement existe me paraît très logique et peut être prouvé *a contrario*. On sait en effet que la population du district de Qaṭṭunân ne fut pas soumise au recensement-*têbibtum*, ses habitants ne faisant donc pas partie de l'armée régulière (cf. A. Millet Albà, "La localisation des terroirs benjaminites du royaume de Mari", dans *CRRAI* 46 = *Amurru* 3, Paris, 2004, p. 225-234 [p. 225 n. 2]); de la même façon, aucune femme du district de Qaṭṭunân ne fut soumise au serment et il ne s'agit ni d'un problème chronologique, ni d'un problème dans la transmission des textes (malgré M. Bonechi, *loc. cit.*, p. 104).

Dès lors, si l'on estime à un peu plus de 4000 le nombre de familles des districts de Mari, Terqa et Saggarâtum, il ne reste plus qu'à trouver un coefficient multiplicateur et l'on aura le nombre de leurs habitants. Prendre une moyenne de 8 personnes par foyer peut sembler raisonnable : ce chiffre a été retenu par L. Battini-Villard (*L'espace domestique en Mésopotamie de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, BAR 767, Oxford, 1999, p. 385-392). On aurait dès lors une population totale fixée à un peu plus de 32000 personnes. Cependant, M. Guichard me signale deux lettres d'Itûr-Asdu écrites peu après son arrivée à Nahur, au moment où la ville qui avait été abandonnée fut repeuplée; dans la première missive, il donne le nombre des habitants de la ville, soit 1000 personnes (dont il détaille l'origine), tandis que dans la seconde il indique que s'y trouvaient 80 "maisons" (é-hâ). Un simple division donne une moyenne de 12,5 personnes par maison. Ce taux appliqué aux 4000 foyers du cœur du royaume donnerait une population de 50000 habitants. Ces deux chiffres ont l'intérêt de recouper la conclusion d'A. Millet Albà, établie essentiellement à partir des listes de recensement localités par localités : "Le total de la population du royaume de Mari, celle des districts de Mari, Terqa et Saggarâtum, serait d'environ 40.000 personnes" (*La population du royaume de Mari à l'époque du roi Zimri-Lîm d'après les archives du palais de Mari*, Thèse EPHE inédite, Paris, 2001, p. 585). On peut considérer qu'on dispose désormais d'un ordre de grandeur : entre 32000 et 50000 personnes (sans doute les

enfants non sevrés ne sont-ils pas comptabilisés). Un tel chiffre semblera peu élevé à certains : mais il ne faut pas oublier les ravages que fit quinze ans plus tôt dans la vallée de l'Euphrate une très grave épidémie. Les textes montrent d'ailleurs clairement que le règne de Zimrí-Lîm connut une constante pénurie de main-d'œuvre.

Dominique CHARPIN (24-01-2006)

**97) «Laver les ergastules»** (nep r tim mes m), d'Alep à Suse – Dans la lettre FM VII 47, Šû-nuhra-Halû, en mission à Alep, rapporte à Zimrí-Lîm les propos du nouveau roi d'Alep, Hammu-rabi : “Pourquoi, mon père n'étant plus en vie, n'ai-je pas donné libre cours à une *andurârum* de mon pays? Est-ce peu de choses que j'aie envoyé Sîn-abušû et qu'il ait “lavé” tous les ergastules, et que, dans mon palais, il ait libéré la population captive et que les patrimoines aient été restaurés? Pourquoi dois-je donner libre cours à une *andurârum*? » (18) *am-mi-nim a-bi ú-ul ba-li-iš-ma* (19) *an-du-ra-ra-am ša ma-ti-ia la ú-wa-aš-še-er* (20) *i-iš-ma-a ša* <sup>d</sup>su'en-a-bu-šu *aš-pu-ur-ma ne-pa-ra-tim* (21) *[k]a-la-ši-na im-si ù i-na é-kál-li-ia* <sup>r</sup>te<sup>1</sup>-[ni-iš-tam] (22) *[l]a wa-aš-šu-ur-tam ú-wa-aš-še-er ù é ut-<sup>r</sup>te<sup>1</sup>-ra-am-ma-[a]* (23) *[a]m-mi-nim a-na-ku an-du-ra-ra-am ú-wa-aš-ša-ar*.

L'apodose d'un présage connu par un texte de Suse me semble recevoir, à la lumière de cette lettre de Mari, un nouvel éclairage. Il s'agit de MDP LVII n°6 iii : (14) ... GÌR *a-pi-li* GÌR *an-du-ra-ri* (15) LUGAL EN.NUN.UN *i-me-sí*. R. Labat avait traduit ce passage avec une prescience étonnante : “Pied de répondant ; Pied de rémission de dettes ; le roi libérera la prison ». Il avait rapproché ce texte de la tablette de Ninive CT 31 11 face<sup>1</sup> i : (18) GÌR *a-pil-le-e* GÌR *an-du-na-ni* BE-ma LUGAL *ši-[bit-t]a i-me-si* (19) *šá iq-bu-ú me-su(-ú) zuk-ku-ú šá-niš ub[-bu-bu]*. Il avait ainsi commenté ce rapprochement (MDP LVII, p. 155) : “La comparaison des deux passages montre que : *a-pi-li*, malgré la graphie défective, représente bien *apillû* “répondant » ; *an-du-ra-ri* est une erreur manifeste du scribe, pour *andunānu* “rémission de dettes, manumission d'esclaves, libération de contraintes » ; EN.NUN.UN est l'idéogramme de *šibittu* “prison », et non de *maššartu* “garde » (qui, dans ce texte, paraît avoir été écrit phonétiquement, cf., par ex., ci-dessous, III, 32) ; *mesû*, enfin, “laver » y signifie “libérer », comme l'explique le duplicat : “laver—purifier—libérer ».

Curieusement, ce commentaire est en retrait par rapport à la traduction donnée. Il est clair que le terme de *apillûm* n'existe pas et qu'il s'agit du prophète-*âpilum* (modifier sur ce point le CAD A/II, p. 169a). Noter d'ailleurs, de manière parallèle, GÌR *mahhî ša mât nakri* “arrivée d'un extatique depuis un pays ennemi » (PRT 106 : 10, cf. CAD Š/II, p. 307a). Par ailleurs, au contraire de ce qu'avait indiqué R. Labat, il faut tenir *andurârum* pour exact et *andunānum* pour erroné, en maintenant sa traduction (cf. U. Jeyes, *Old Babylonian Extispicy*, PIHANS 64, Leyde, 1989, p. 108 ad 21'). Enfin, le CAD M/II, p. 33 a eu tort de comprendre *šarru ši-[ib(or bit)-t]a i-me-si* “the king will cancel the interest (in debts) » (*mesû* mng. 2 c). On doit en revanche le suivre lorsqu'il a remarqué : “In some OB school letters, *nupâru* is replaced by *šibittu* » (N/II, p. 342a). On peut donc éventuellement penser qu'un original OB avait *nepârum*, qui a été remplacé par le logogramme EN.NUN.UN. Enfin, on sait maintenant que GÌR peut signifier dans les apodoses “arrivée de » (cf. U. Jeyes, *loc. cit.*, p. 84).

On peut donc traduire l'apodose par “arrivée d'un *âpilum*, arrivée d'une *andurârum* : le roi “lavera” les ergastules ». La logique sous-jacente me semble la suivante : un prophète demandera au nom d'un dieu une *andurârum* (comme c'est attesté par ARM XXVI/1 194 : 32-43), et le roi à ce titre fera sortir des ergastules ceux qui s'y trouvaient. L'origine de ce texte susien étant inconnue, l'écho qu'il trouve d'une manière inattendue dans un texte paléo-babylonien de Syrie me semble à souligner, en ces temps où certains cherchent à faire de Babylone l'origine de toutes choses. On rappellera d'ailleurs que les devins mariotes s'étonnèrent que leurs collègues babyloniens prennent des présages pour des villes sans le support d'une motte de terre-*kirbânium* (ARM XXVI/1 103) : il y avait donc bien, en matière de divination, des écoles régionales aux pratiques différentes. Les liens que nous connaissons entre Alep et Mari, Mari et Ešnunna et enfin Ešnunna et Suse, permettent parfaitement d'envisager des transmissions qui ne sont nullement le produit d'un rayonnement d'un “centre » qui serait Babylone sur une “périphérie » passive.

Dominique CHARPIN (3-03-2006)

**98) Un rite hépatoscopique et le roi Šarrum-kîma-kali.ma** – ARMT XXVIII 116, lettre publiée par J.-R. Kupper, est un document particulièrement malaisé à lire. Il est cependant assez clair pour sa situation historique, puisqu'il parle de la menace de l'invasion d'Ešnunna. Hadnu-rabi, roi de Qaṭṭarâ, vient d'envoyer 1000 hommes et attend que les autres en fassent de même (l. 5').

(a) La fin de la lettre, assez difficile, pourrait se prêter à la relecture suivante : Yaphur-Lîm envoie ses informations à Zimrí-Lîm par quelqu'un dont le NP est perdu mais qui devrait être, vu la place, un anthroponyme se terminant en Šamaš (fin l. 6', [o-o<sup>2</sup>-<sup>d</sup>]utu. Ce dernier pourrait en fait être un devin à qui a été, comme souvent, confié le soin de porter au roi l'information dont il était dépositaire.

Je lirais les l. 6'-11' :

*u<sub>4</sub>-um ūp-pí an-né-e-em* [o-o<sup>2</sup>-<sup>d</sup>]utu, *a-na še-er be-li-ia*, [*u*]š-ta-bi-lam <sup>r</sup>udu<sup>1</sup> *zi-ir-qí*, [*pa-n*]i na<sub>4</sub> *a-bu-lim i-pu-[úš]*, <sup>r</sup>ù<sup>1</sup> *ka-ra-ša-am la-qé-em*, [*qa-a*]s-sú *iš-ku-un*

= “Le jour où je fais porter cette tablette de moi chez mon Seigneur par ...Šamaš, il a “traité” des ovins *zirqum* devant la pierre de la grand porte. Or, sa “donne” a établi le fait de prendre un camp. »

Il était peu vraisemblable de retrouver ici l’obscur *sirqu* (cf. XXVIII, p. 175, citant CAD S, p. 317b) qui serait une structure militaire des textes de *Tamîtu*, écrit d’ailleurs par SI, non par ZI. En revanche, le terme *zirqum* de notre texte doit renvoyer à un nom d’animal (écrit par ZI) qui apparaît explicitement dans une liste lexicale comme équivalent du nom du mouton, *immerum*. Le “3” de la transcription de J.-R. Kupper n’est en fait, comme le montrent encore très clairement la photo et sa copie, que la partie supérieure du signe UDU. Que ce terme représente un usage étranger ne peut qu’être indiqué par son inclusion dans le lexique *Malku* = *šarru* (V 30).

Ce *zirqu* apparaît comme une offrande dans la prière bilingue de Tukultî-Ninurta. Je ne comprends pas pourquoi, vu le contexte de l’occurrence du *zirqum* parmi des ovins à Tell Harmal, *Sumer* 14, 1958, p. 25, CAD Z, p. 135b (mais cf. CAD S, p. 317a-b) a rangé sous une entrée C cet exemple OB. Il en est de même pour le *zirqum* de UET 5 665 : 13 qui se produit également au cours d’une énumération d’ovins. Dans CDA qui, comme AHw, a moins d’entrées **zerqu** que CAD, l’emploi du terme pour “ovin” néanmoins n’est pas indiqué comme antérieur au MA.

Le contexte d’occurrence du *zirqum* est chaque fois nettement celui d’un moment cultuel. Sinon, c’est un animal auquel on compare les ennemis égorgés, sans doute parce que tel devait être fondamentalement le sort d’un tel animal. On peut dès lors se demander si cet appellatif désigne vraiment une race ou s’il n’indique pas plutôt la destination de l’animal. Il serait ainsi appelé du fait qu’il recevait une aspersion d’eau préalable qui le vouait aux divinités (cf. CAD S, p. 88a). Le terme signifierait donc au propre “aspersion” et par métonymie l’animal ainsi traité. Les textes de Mari documentent en plusieurs occurrences désormais cette pratique de lustration avant l’acte cultuel.

Me semble aller dans un tel sens la mention de UET 5 685, où on peut nettement lire :

igi-4-gál 6 še dabin ù kaš, *i-nu zé*(CAD Z, p. 35b lit ZI!)-*er-qú-um it-ta'-ás-la'-/ hu* [texte manifestement écrit sur érasures] = “(argent, valeur de farine et de bière) lorsque le *zerqum* a été aspergé”.

Dans le texte de Tell Harmal, A. Goetze traduisait *zirqum* (cf. *ibid.*, p. 26, à propos de la lecture par /z/, non /s/ ou /š/) par “lamb”, ce qui avait été déjà proposé par M. Streck, ZA 18, 1904/5, p. 171 pour l’usage des Annales. Ces dernières recourent au terme *aslu*, “jeune mâle”, pour désigner l’ennemi qui se laisse égorgé, mais on comprend aussi l’assimilation à l’animal le plus faible et le plus sans défense. L’usage des *zirqum* pour un acte d’extispicine va en tout cas fort bien dans le sens que ce sont surtout des agneaux qui sont employés pour cela.

— Pour le sens de “donne” de *qâtum*, l. 11’, si courant à Mari, cf. ARMT XXVI, passim.

— *Laqê*m représente dans cette expression un infinitif accusatif (*laqê’am*) et il n’est pas besoin de recourir à la correction très drastique de J.-R. Kupper qui n’a pas reconnu en l’occurrence un contexte d’interrogation hépatoscopique.

— La “pierre” qui se trouve devant la grand porte peut être un bétyle (dont ce serait la place naturelle) ou une structure en pierre de renforcement du système défensif ; il est difficile d’en dire plus.

(b) La seconde information concerne le ragot qui n’aurait duré qu’un jour ; je proposerais de lire les l.13’-14’ :

[*ki-ma tu-u*]k-ki-im <sup>1</sup>lugal-[*ki-ma*]/-ka-[*li-ma*], ù dumu *ú-ul it-bu* = “Selon la rumeur Šarrum-kîma-kali.ma et (son) fils n’ont pas bougé de chez eux”. Non seulement le KA est indenté, mais il l’est très à gauche, alors qu’il semble qu’il y aurait eu tout à fait de la place pour lui entre le LUGAL et la fin de la ligne.

Cela a des chances de représenter pour l’instant la plus haute attestation sûre de ce roi, au moment de l’attaque de Ešnunna en ZL 3’ = 4.

Jean-Marie DURAND (07-03-2006)

**99) Remarques sur ARM XXVIII 62 et la prise d’une place-forte** – Cette lettre d’Ibâl-Addu qui décrit sa campagne contre les Élamites et leurs partisans en Ida-Maraš (vers l’an 10 de Zimrî-Lîm) est d’un grand intérêt pour reconstituer le paysage politique de cette région. En effet, le roi d’Ašlakkâ y décrit les étapes de sa progression, celui-ci ayant épousé la cause de Mari et se targuant d’être le leader de la résistance à l’envahisseur. Une succession de toponymes apparaissent ainsi au fil du texte. Le document n’est pas complètement préservé et après examen de la photographie de la tablette, il me semble que l’on peut apporter quelques améliorations qui permettent une interprétation différente de son début.

Tout d’abord, Ibâl-Addu quitte Ašlakkâ (*á[š-la-ak-ka-ak<sup>ki</sup>]*, l. 4 ; cette restitution s’impose), pour se rendre à Nahur (lieu où il rencontre le gouverneur Itûr-Asdû et qui va surtout lui servir de base de départ pour atteindre son objectif). De Nahur, il s’attaque à la ville de Kâlîlû ayant pris soin d’avoir l’accord préalable des dieux. Il lui suffit d’une nuit pour prendre la ville et [ses défenseurs?] (la fin de la l. 8 est brisée ; il n’est pas question d’une autre ville mais soit de sa banlieue soit plutôt des occupants, éventuellement des *hâbiru* (ou *hâpiru*!)) comme c’est souvent le cas dans ces histoires). La distance entre Nahur et Kâlîlû était forcément

réduite car les gens de Kâilîlû furent pris au dépourvu. L'événement est rapporté dans trois lettres par Itûr-Asdû en personne qui n'a cependant pas pris part au fait d'armes (A.2463, A.2596 et A.3026). La chose est présentée comme une grande victoire parce que Kâilîlû était une ville forte, explique le gouverneur.

Ces mentions de Kâilîlû se rapportent toujours au même fait et n'apportent en soi pas plus de précision sur la localisation de cette ville. Toutefois, c'est elle qu'on retrouve mentionnée sous la forme Ka'illû ou Kayillû (cf. l'utile répertoire de *OBO SA* 21, 2001 qui a cependant distingué Kâilîlû de Ka'illu<sup>2</sup>-[] et de Kawilâ). Ce ne sont que des variantes comme Humumêtum est une variante de Hummêtum (ville au sud d'Ašlakkâ) ou encore Manhâtum à côté de Manahâtum (localité du pays de Zalluhân). L'inédit M.11008, relatif à la ville de Ka'illû donne d'ailleurs un contexte politique et géographique similaire à celui dans lequel apparaît Kâilîlû (préparation d'une campagne contre cette localité ennemie de Zimrî-Lîm). Tout comme Kâilîlû, Kayillâ (autre variante datant de l'époque éponymale) était proche de Nahur comme l'a relevé J.-M. Durand dans son commentaire de *LPO* 17 467 [II 107] (cf. aussi *LPO* 17 468 [IV 35] même affaire). On comprend l'importance qu'avait pour le parti de Zimrî-Lîm la prise de Kâilîlû, quelle que soit sa localisation exacte (en tous les cas à l'est d'Ašlakkâ), car Nahur se trouvait directement menacée lorsque sa voisine était passée à l'ennemi.

La suite de *ARM* XXVIII 62 devient plus embrouillée en raison des lacunes. Mais je propose de lire le passage suivant en me séparant sur certains points de la lecture de J.-R. Kupper.

- (...) <sup>1</sup>il\*-na mu-uš-t[e\*-er-tim ...?]  
 10 <sup>1</sup>ha-al<sup>1</sup>-šu-[um] iš-tu is-qî-im<sup>ki</sup> [e-li-im (?)]  
 a-di š[u\*-ur]-<sup>1</sup>il-im<sup>ki</sup> [ki-m]a 1 l[ú a-na-ku]  
 12 [mu-ut-ta]-ta-am [ha-a]l-ša-am [ša-a-tu]  
 ú-sa-al-lim-ma (...)

<sup>11</sup> Au petit matin, <sup>10</sup> le territoire (qui court) d'Isqûm [Supérieur] <sup>11</sup> jusqu'à Šur'um (était) comme un seul homme. [Moi], <sup>12-13</sup> j'ai déjà rendu amical ce territoire pour la moitié! puis ...

Ces lignes décrivent les conséquences politiques de la prise de Kâilîlû. Une partie de la région (le nord-ouest de l'Ida-Maraş) impressionnée par l'exploit d'Ibâl-Addu se serait rangée d'elle-même dans le parti anti-élamite. La ville d'Isqûm (l'équivalente de Isqâ, *is-qa-a*, *is-qa-a*, *is-qa-yu-um*, *is-qu-um* pour en donner quelques variantes connues) est bien documentée notamment par les lettres d'Itûr-Asdû. La lecture choisie par J.-R. Kupper d'Apqum « Vallée » est évidemment possible mais m'apparaît moins probable. Isqûm se rapporte ici à la ville orientale du Yaptur Supérieur (voisin occidental d'Ašlakkâ). Šur'um était une ville que l'on voit comptée, au moins à la fin du règne de Zimrî-Lîm, comme une dépendance d'Ašlakkâ (cf. N. Ziegler, *RA* 93 1999, p. 13-14). La lecture de ce toponyme s'appuie sur la photographie (et l'autographie de J.-R. Kupper qui est juste!) mais aussi sur un parallèle offert par l'inédit A.3194 (lettre contemporaine de *ARM* XXVIII 62). Dans ce document il est rapporté qu'Ibâl-Addu est passé par Šu-u[r]-i-im<sup>ki</sup> avant de rejoindre les Bédouins à Man(a)hâtum de Zalluhân (fait lui-même rapporté dans le message d'Ibâl-Addu). La lecture N[ams]ûm (au lieu de Š[ur]'um que je propose) doit donc être écartée, car ce lieu n'est pour l'heure documenté ni en Ida-Maraş ni au Yaptur.

En bref, il aurait suffi que Kâilîlû tombe pour décourager ou rassurer les villes de la périphérie d'Ašlakkâ et de Nahur. Ibâl-Addu qui néglige de mentionner les appuis militaires qu'il a reçus (notamment celui de Samsî-Erah, évoqué seulement plus bas dans le texte), ne manque pas de s'en glorifier avec peut-être un peu trop d'optimisme voire de vantardise!

Après cet événement, Ibâl-Addu fit sa jonction avec les Bédouins à Man(a)hâtum de Zalluhân, au sud de l'Ida-Maraş, avant de partir sonder l'opinion des gens de Zalluhân. Il projetait ensuite de pénétrer dans le Pays du Sûmum, le territoire d'Ašnakkum dirigé alors par un roi pro-élamite, Išme-Addu.

Michaël GUICHARD (16-03-2006)  
 Cabinet d'Assyriologie, Collège de France

## INDEX DE NABU POUR L'ANNÉE 2005

### A) NOMS DE LIEUX

		uru <sup>u</sup> BU-da-na	28
		bu-za-nu-um	84 = Puš'ânium
a-la-an	84 = Alilân ?	garim <sup>u</sup> Ell <sup>i</sup> eššu	25
a-li-a-ša	14 (hitt. *Aliašša)	Esaggil-amâssu	25 = Esaggil-mansum
a-zi-ki	84 = Ašušik ?	Esaggil-mansum	25 (clan de Borsippa)
at-mi <sup>ki</sup>	84 = Admum	garim <sup>u</sup> Esaggila-mansum	25
Borsippa	25	Euphrate	67

Habur-miš	84	Bēl-ušallim	58 ( <i>qīpu</i> de l' Ebabbar)
Huribtum	84 = Tell Chuera ?	Dababa	63 (var. de Tapapa)
Ibal	69	Damqāja	6 (scribe de l'Ekur)
īd <sub>i</sub> idigna <i>labīru</i>	28	Dannā'a	17
Isqūm	99 (ville orientale du Yapṭur supérieur)	Elmešum	3 ( <i>šandabakkum</i> )
Kālilū/Ka'illū/Kayillū	99 (ville forte de l'Ida- Maras)	Hida'ar	1 (roi de Mari)
d <sub>i</sub> KIB.NUN <sub>ki</sub>	67	Huzālum	89 !fils d'Inanna- mansum)
Kubšum	84 = Kubša	Ilī-iqīšam	3 ( <i>muwirrum</i> ), 89 (fils d'Inanna-mansum)
Larak	28	Inanna-mansum	89 (père de Ur-Utu)
īd <sub>i</sub> larak	28 (n. 17) = maš <sub>TI</sub> . HAR ?	Ilša-hegalli	89 ( <i>qadištum</i> ; épouse d'Inanna-mansum)
<i>la-ru</i> <sub>12-zār-du</sub> <sup>ki</sup>	39 = (l)a-ru <sub>12-ga-du</sub>	Ikun-(i)šar	1 (roi de Mari)
Manuwat	69	Irkab-damu	1 (roi d'Ebla)
(Āl-)Mārat-šarrim	2	Išar-damu	1 (roi d'Ebla)
Marhaši	13 (= Jiroft)	Išqi-Mari	1 (roi de Mari)
(īd) MAŠ <sub>TI</sub> .HAR	28 (proche de Larak)	Kansakka (ir. *Kancaka)	64
<i>ma-az-me-nu-um</i>	84 = Mašmi'ānum	Karsakka	64, lire "Kansakka »
Meskene	21	Kinunītum	89 (concubine d'Inanna - mansum?)
<i>NE-na-āš</i> <sup>ki</sup>	20, 42 (Ébla), culte des ancêtres royaux	Kubburum	78, 89 (fils d'Inanna- mansum)
Qatṭunân	96 (district)	Marduk-aplu-iddina	7
Saggāratum	96 (district)	Marduk-muballiṭ	3 ( <i>abi šābim</i> )
garim <sub>Saggil-mansum</sub>	25	Marduk-mušallim	3 ( <i>abi šābim</i> )
Sippar	67	Nabi-Sîn	2 (cabaretier)
Sippar-Amnânum	3	Nabû-balātu-ēreš	58 ( <i>qīpu</i> de l'Ebabbar)
Šalahšua	14 (hitt. Šallahšua) = Yesil-höyük?, Kalecik/Ekrek III?, Oruçoglu?	Nabû-zuqup-kenu	5 (scribe assyrien)
Šapazzu	58	Nanâ-bulliṭiš	51
Šitarbu	84	Ninurta-ahhē-bulliṭ	6
Šubat-Enlil/Šehnâ	60	Pindi/Penti-Šarruma	10, 90 (dignit. hittite)
Šuma	4	Rubātum	18 (fille d'Amur-ilī)
Šur'um	99 (ville dépendant d'Ašlakkâ)	Sargon II	5
Tell al-Laham	28 = Larak ?	Šurārūm	3
Tell al-Wlayah	28	Ša-bēl-ṭuppu	8 (chef d'une équipe de travailleurs)
Terqa	96 (district)	Šamšaya	58 ( <i>qīpu</i> de l' Ebabbar)
Tigre (fleuve)	28	Šarrum-kīma-kalima	98
Tunda	84	Šarru-lū-dāri	58 ( <i>qīpu</i> de l' Ebabbar)
uru <sub>tu4-ni-ip-pa</sub>	92	Tabbaba	63 (var. de Tapapa)
"ugula-aga-ús »	84 = Paldâ?	Tapapa	63
d <sub>UD</sub> .KIB <sub>ki</sub>	67 écriture de Sippar à Abū-Salābikh	Ur-Utu	78, 89 (fils d'Inanna- mansum)
Wahšušana	14, (=höyük de Sofular?)	Warad-Eštar (īr- <sup>d</sup> inanna)	2 ( <i>rabiānum</i> , de (Āl-)Mārat-šarrim)
<b>B) NOMS DE PERSONNES</b>		Yakûn-Ašar	60 (roi de Šehnâ/ Šubat-Enlil)
A'abba	23 šakkanak. de Dêr	Yatar-Āmi	61 (roi de Carkémish)
Amur-Aššur	17	Zakura-abum	56
Amur-ilī	18 (père de Rubātum)	Zalalītum	89 (concubine d'Inanna mansum)
(Ana-)Nabû-taklāk	7 (commandant de Borsippa)	Zēr-kitti-lišir	6 (scribe de l'Ekur)
Bēl-ah-iddin	58 ( <i>qīpu</i> de l'Ebabbar)	Zimrī-Lîm	56
Bl-iqbi	58 ( <i>qīpu</i> de l' Ebabbar)	<b>C) NOMS DIVINS</b>	
Bēl-ina-Esaggil-lūmur	43 (scribe)	d <sub>B</sub> ÁHAR	29 (Nun-urra)
Bēl-ittannu	6	d <sub>B</sub> alta-mâtim	62
Bēl-kušur-šu	43 (scribe)	Bēlet-Nagar	60
		d <sub>B</sub> ga-na-na	42 (Ébla)

Enkidu	5
<sup>d</sup> ga-na-na	20
Gilgamesh	5
Ninmah	8, (temple de —)
Pabilsag	28 (de Larak)
Rašap	62 (à Émar)
Rušpân	62 (à Tuttul)s
<sup>d</sup> SIMUG	29 (Nin-á-gal)
Šamaš	9

**D) SIGNES & MOTS ÉTUDIÉS**

LAK-783	39 = zar <sub>x</sub> (Ébla)
SUM	39 = zâr (Ébla)
<i>a-a-ti-mu</i>	19 (Ébla.) «faucon»
<i>a-ba-i</i>	20 (Ébla) «hypogée»
<i>a-bi-lum</i>	40 (Ébla) «freinte»
<i>ahāzum</i>	12 «épouser»
an-na-mu	93 (= mu-an-na)
<i>apillūm</i>	97 lire «âpilum»
<i>arhālum</i>	38 (un service)
<i>arkattū</i>	25 «après»
<i>āšipu</i>	15
da-al-ha-mun/mu-un	61 (= <i>ašamsātum</i> ?) «ouragan»
<i>diānum</i> D	85 «juger»
<i>emum</i>	56 «beau père (p. de la femme)»
é-di-ku <sub>5</sub> -kalam-ma	3
<i>gamlum</i>	95 «bâton recourbé»
gan	79 (var. dialectale de <i>gīr/gīri</i> ) «scorpion»
gilim	19 (Ébla) décoration en pommeau d'une jarre
gīn	79 (var. dialectale de <i>gīr/gīri</i> ) «scorpion»
GĪR	17
<i>giš.gán/bukānum</i>	59
GIŠ-šu	39 (Ébla) (sorte de bol)
<i>hai(a)num</i>	56 «beau père (p. de la femme)»
<i>hesû</i>	26 «cacher l'information»
<i>huburtinuru / huburtanuri</i>	10, 90 «grand écuyer»
Hupšum-qipi	13 (NP) «Un <i>hupšum</i> est-il fiable?»
<i>hur-ri</i>	4 porte (d'un système défensif)
<i>hutanuenzi</i>	11
<i>huzinnum</i>	38 = ?
īb.ta.ab.la	59
<i>kam'ātum</i>	52 (Ébla) «(pommeau en forme de) champignon»
KIŠIB	17
<i>kitinnu</i>	9 «coton?»
LAM.MUR	26 = <i>allānu</i>
<i>madakti šarri</i>	21
<i>madīnatum</i>	85 «Ca'idat»
<i>mar-wa-ga-tum</i>	39 (Ébla) «soucoupe»
<i>mar-wa-zār-tum</i>	39 (Ébla) = <i>mar-wa-ga-tum</i>
<i>mar-za-u<sub>9</sub></i>	41 (Ébla) (cérémonie)
<i>maš-da-bū</i>	42 (Ébla) «pallium»
<i>mašāhum</i> (ŠUR)	48
<i>maškanātu</i>	37 plur. de <i>mašku</i> «peau», non

	«dépôt»
<i>matīma</i>	15
<i>matima</i>	15
<i>ma-za-um</i>	40 (Ébla) = <i>mazzālum</i>
	«messenger»
<i>mubannū</i>	lú <sub>PA</sub> +KAS <sub>4</sub> , lú <sub>Š</sub> ITIM (??)
<i>mudīnum</i>	85 «Ca'id»
<i>munnum</i>	15
<i>muš-ti-mi</i>	66 (Gt de <i>šāmum</i> )
<i>na-gi-lum</i>	39 (Ébla) «gravé»
<i>na-gu-um</i>	40 (Ébla) = <i>na-gu-lum</i>
<i>na-gu-lum</i>	39 (Ébla) = <i>nuqqurum</i> , «inciser»
<i>ne-a-tum (ni'tum)</i>	69 (Ébla) «hache»
<i>nepârâtīm mesûm</i>	97 «laver les ergastules»
nīg-bānda	39 (Ébla) (vase à boire)
NIM	13 «population mêlée originaire d'Élam»
<i>nûrum</i>	61 «lumière, beau temps»
lú <sub>PA</sub> +KAS <sub>4</sub>	51 = <i>mubannū</i>
<i>pī pāšim</i>	70 «la bouche de la hache»
<i>pītu</i>	25 (unité)
<i>qadištum</i>	89
<i>qâtum + kašādum</i>	57 «s'emparer de»
<i>rab kumarī</i>	80 «grand-prêtre»
RUKsu	25 = <i>riksu</i> «bundle»
<i>sa-dab-tum</i>	42 (Ébla) «dress»
SI.BI	71, 72
<i>ša-dab-tiš/ša-da-bi-iš</i>	20 (Ébla) «vêtue»
šà.ga.dù/nêbehum	73 «argent remis en dédom- magement»
Šarru-ukîn	44 (NP) «Le roi a établi (la justice)»
<i>ši-bu-ut a-ri-šu</i>	3
lú <sub>Š</sub> ITIM	51 = <i>mubannū</i> (??)
im <sub>ŠU</sub> .ĪL.LA!?	65 prière-Šuilla
<i>šudbubu</i>	48 «faire parler (une femme)»
<i>šumar</i>	24 (Élam.) «tumulus funéraire»
* <i>šunnunu</i>	82 «répéter»
* <i>šuris/štu</i>	23 lire <i>šutalpatu</i>
* <i>šurištu</i>	23 lire <i>šutalpatu</i>
<i>tašnintu</i>	82 «répétition, enseignement»
<i>tayyarāt</i>	15
maš/giš.TI.HAR	28 (n.5)
lú <sub>TUG</sub> .BABBAR-ū-tu	25 = <i>ašlākātu</i>
<i>tuppanurultuppa(la)nuri</i>	10, 90 «grand scribe»
<i>tuzinnum</i>	39 (Capp.)
<i>tehû</i>	81 «avoir des rapports sexuels»
<i>unuššum</i>	38 (Capp) (un service)
<i>uruttu</i>	48 «frayer (poisson)»
<i>zabar</i>	24 (Élam.) «bronze»
<i>zappa-</i>	24 (Élam.) «to put in irons»
<i>zappan</i>	24 (Élam.) «cuivre», «liens»
hal <sub>zappan</sub>	24 (Élam.) Travailleurs de Zappan
<i>zappannuttip</i>	24 (Élam.) = <i>zabban-hutip</i>
hal <sub>zapan</sub> <i>šahši</i>	24 (Élam.) «vaisselle royale»
<i>zi-ru<sub>12</sub></i>	39 (Ébla), vase de 10 sil
<i>zīrqum</i>	98 «agneau de sacrifice»
giš <sub>zubi</sub> šen	95 (= <i>gamlum</i> )
<i>zūzu</i>	45 = 1/2 GÍN

**E) THÈMES**

Ablatif sumérien	31	BM 102345	25
Bas-reliefs assyriens	27	BM 106059	74
Copies de correspondance royale	43	BM 114720	49
Faux	91	— DT 35	43
Idéogrammes assyriens	44	— K.2331	65
Idéogrammes en désordre	93	K.11097, 1-3	82
Mariage des rois d'Ébla	42	(Ébla)	
Mois intercalaires	35	TM.75.G.1174 obv. III 3-IV 2	69
Monnaies de Sennacherib	45	TM.75.G.1312 ob ii 3-rev i 1-2	40
Multiplication en vieux-babylonien	34	TM.75.G.1344 rev v 8-14	42
Onomastique royale assyrienne	44	TM.75.G.1389 ob vi 3-5 ; ix 4-11	40
Population du royaume de Mari	96	TM.75.G.1399 xii 17-xiii 1	42
Prise d'habits rituelle (Ébla)	42	TM.75.G.1402 r.V : 2-5	52
Relatif akkadien	30	TM.75.G.1560 rev i 11-14	42
Rituel de Dumuzi/Tammuz	5	TM.75.G.1675	42
Rites de <i>Du'uzu</i>	5	TM.75.G.1730	42
Samsu-Ditana, fils de Ammi-šaduqa	36	TM.75.G.1741 rev ix 5-13	42
Stèles paléo-babyloniennes	95	TM.75.G.1784	42
«Stelenreihe»	87	TM.75.1904 rev. ii 4-7	39
Sumerian King List	46	TM.75.G.1942	42
Temples	60, 89	TM.75.G.1945 rev v 4-9	42
Unités de mesure	47	TM.75.G.1946 rev ii 7-11	42
		TM.75.G.2073 : v. I : 3-8	19
<b>F) TEXTES INÉDITS OU CITÉS PAR N°</b>		TM.75.G.2109 ob i 1-ii 4	39
(British Museum)		TM.75.G.2161 rev. ii 3	40
BM 19972	74	TM.75.G.2252 iv 9-v 4	42
BM 22006	25	TM.75.G.2239 vii 1-9	42
BM 22693	23	TM.75.G.2276 ix 2-11	42
BM 22704	23	TM.75.G.2310	39
BM 25588	25	TM.75.G.2353 rev x 1-8	42
BM 25630	25	TM.75.G.2398 obv i 22-26	40
BM 26528	49	TM.75.G.2428 ob. xxvii 38-xxviii 3	39
BM 26514	51	TM.75.G.2450 rev viii 2-9, x 13-21	42
BM 26492	51 (// BE 8 108)	TM.75.G.2457	42
BM 26514	51	TM.75.G.2462 ob xiv 17-19	40
BM 28861	25	TM.75.G.2464 ob. xiv 15-16	39
BM 28884	25	TM.75.G.2478 rev vi 19-vii 6	42
BM 28902	25	TM.75.G.2468 ob vii 1-4	42
BM 28984	25	TM.75.G.2507 ob. v 7-10	39
BM 28989	25	ob ix 13-15	42
BM 29067	25	TM.75.G.2508 rev xiv 29-33	41
BM 29248	25	TM.75.G.2573 rev viii 12-17	42
BM 29379	25	TM.75.G.2588 rev viii 7-11	42
BM 29401	25	TM.75.G.2622 ob vii 6-9	40
BM 32997	43	TM.75.G.2635 ob ii 9-14	42
BM 41586	43	TM.75.G.2653 rev iii 1-6 , x 16-19	42
BM 54952	65	TM.75.G.10077 ob x 9-13	39
BM 57356	29	TM.75.G.10083 obv iii 1-6	42
BM 64557	9	TM.75.G.10139 rev ii 4-9	41
BM 79370	8	TM.75.G.10140 rev v 2-8	42
BM 79615	58	TM.75G.10148 ob. vi 4-8	39
BM 82607	51	TM.75.G.10160 rev xi 11-19	42
BM 82728	51	TM.75.G.10202 ob. iv 9-11	39
BM 94697	51	TM.75.G.10201 ob. xxviii 14-16	39
BM 96164	25	TM.76.G.974 ob. i 1-ii 16	40
BM 96186	25	(Cambridge)	
BM 96211	25	Fitzwilliam O.9	28 (n. 19)
BM 96998	3	(Harvard Semitic Museum)	
BM 101980	51		

HMS 1899, 2 105	51	NBC 7689	6
		YBC 2178, iii 108, v 195	77
(Kültepe)		<b>G) TEXTES PUBLIÉS</b>	
Kt 85/t 17		IVR <sup>2</sup> 53+, i-ii : 23	65
Kt 88/k 90	38	VR 46 n°1 : 57	48
Kt 95/k 400	17	AbB VII 115	71
Kt n/k 1809 : 6-11	18	ACh. Sec. Suppl. n°63 i	48
Kt n/k 1901 : 4-7	18	ARET I 17 v. VIII : 5-9	20
Kt n/k 1990	18	ARET II 42	52
Kt 2001/k 325b	38	ARET III 218 r.IV : 2'-5'	52
Kt n/k 2004	18	ARET III 256 v. I : 1'-4'	20
Kt n/k 2005	18	ARET III 467 v. viii : 16-22	20
Kt n/k 2006	18	ARET IV 13 v. xiii : 5-9	20
Kt n/k 2007, 1-2	18	ARET IV 25 v. iv : 4	20
Kt n/k 2016, 1	18	ARET V 4	19
Kt n/k 2054, 1-2	18	ARET VII 42 (1-2)	52
		ARET VII 42 (3)	52
(Leiden)		ARET VII 53	52
LB 1216	38	ARET XIII 11 : 9, 10, 12, 17	69
		ARM XXVI/1 169 : 6-15	94
(Louvre)		ARM XXVI/1 170 : 7-19	94
AO 1941 (TBER, Tf.1)	7	ARET XXVI/2 361 : 18-20	85
		ARM XXVIII 31 : 24	84
(Mari)		ARM XXVIII 62	99
A.402 : 27	85	ARM XXVIII 77 : 9-10	57
A.462	56	ARM XXVIII 79 : 17-22	93
A.521	84	ARM XXVIII 91 : 13	83
A.824	95	ARM XXVIII 116	98
A.2463	99	Astr. Diary -72, fragm. 10	80
A.2596	99	Ast. Diary -107C, rev.16	80
A.3026	99	Ast. Diary -129 A <sub>2</sub> , obv. 21	80
A.3194	99	Astr. Diary -132D <sub>1</sub>	21
M.11008	99	AUCT IV 99	2
Oriental Institute		BBst. n°36, p.121 n.2)	66
1930-T255	22	BBVOT 1 111(env.112)	71, 72
(Persepolis Fortification Texts)		BR 10 36	28
NN 0550	24	BE 6/1 76 : 1	70
NN 0948	24	BE 9 76 : 12	64
NN 1280	24	BE 10 98	28
NN 1368	24	BiMes 24 42 ; 44 ; 52	55
NN 1856	24	BIN 8 146 : 6	12
NN 1984	24	BIN 8 170	28
PF 1497	24	BIN 9 380	28
PF 1815	24	BRM 2 1 :16 + U.E.	55
		BRM 4, 20 : 60-63	81
(Tell ed-Der)		CCT 2, 25 : 36	12
Di 932	78	Code Hittite	32 (ex. U à supprimer)
Di 1194 : 12-16	89	CT 21, pl.1, 91084 : 9-16	13
		CT 31 11 face <sup>1</sup> i : 18-19	97
(Ugarit)		CT 42, 9 I 9-10	79
RS 11.732	90	CT 47, 44 : 1-2	70
RS 19.68 : 34, 39-45	53	CT 48, 57	89
RS 23.025 : 4-5	16	CT 50, 72 i 1-4, ii 4-5	12
RS 94.2523	10, 90	CT 58, 7, 21 et 29	79
RS 94.2530	10	CT 58, 10, 17	79
		CTN IV 63 i	36
(Yale University)		CTMMA 1, p.8-9	12
NBC 6163	6	CTMMA 2 n°44	43, n.4, n. 6 ;
NBC 6167	6	CTMMA 2 n°69	43, n. 19

Emar VI.3 : 15 : 35-36	4, 20	TFR 1 6	73
Emar VI/3 158 : 13	93	TFR 1 9	73
Emar VI/3 158 : 13	93	UET 5 665 : 13	98
Emar VI/3 283 : 25	93	Urukagina 4 XII 36	31
Entemena 30 II 4'-6'		VS 3 104	25
FAOS 17 n°121	59	VS 5 21	25
Finkel, Iraq 50, p.86 s.n.11	60	VS 24 87	43 (n. 4)
FM VI 5 : 5-6	56	YOS X, 46 iv 11-15	12
FM VII 47 : 18-23	97	YOS X, 17 : 31 et 33	12
FM VIII 38 : 19-23	95	YOS XIII 95	71, 72
Gilgamesh XII 148-153	5	YOS XV n°8	43 ( 7)
Gudea Cyl. A III 2.18, III 27, IV 5 : 31		YOS XVII 8	25
Gudea Stat F I 12-II 1	31		
Inanna's Descent to the Neth.	5	<b>H) AUTEURS</b>	
Iraq 67, p. 265-284	43 n. 1	ABRAHAMI	4
JAOS 124, p. 284-304	50	ATTIA A.	77
JCS 15, 7 : 18-19	81	ALBENDA P.	27
KBo VII 14+	68	ANBAR M.	56, 57
KBo XIX 3 + KUB XL 32	32	ARCHI A.	39, 40, 41, 42, 69
KBo XXVIII 57 + KBo 28.58	92	BARBERON L.	89
KUB VIII 63+1718/u	11	BAUER J.	31, 79
KUB XXII 61	33	BOIY T.	55
Land of Hana 9	73	BRINKMAN J. A.	49, 50
LKU 51 : 31'	65	CAVIGNEAUX A.	54
LBAT 1499 19, 29, 33	48	CHAMBON G.	47
Lob des Ištar = CM 8	15, 54	CHARPIN D.	1, 2, 3, 35, 36, 70, 71, 94, 95, 96, 97
Lugalanda 15 II' 6'	21	DERCKSEN J. G.	38
MCS5, 121, n°7	28	DEUTSCHER G.	30
MDP 9 5	24	DONBAZ V.	17, 18
MDP 9 54	24	DURAND J.-M.	60, 61, 62, 83, 84, 85, 98
MDP 28 410	59	FRAHM E.	5
MDP 57 6 iii : 14-15	97	FLYGARE J.	88
MEE 2 12 r.ii : 5'-7'	52	FORLANINI M.	14
MEE 7 34 r.xviii : 7 - xx : 3	52	FRAHM E.	43, 44, 45
MEE 7 34 v.iii 1-8	52	FREYDANK H.	23
MEE 7 47 r.iv : 3	52	GABBAY U.	65
MEE 10 20 v.xxiii : 13 - xxiv : 27	52	GELLER M. J.	81
MEE 12 37 r.vii : 8-30	52	GLASSNER J.-J.	12, 13, 46
MEE 12 37 r.xvi : 31-37	52	GRAEF K. DE	59
MEE 12 37 r.xviii : 32 - xix : 3	52	GRONEBERG B.	15
MHET II/4 525	78	GUICHARD M.	99
MSL XV	29	HENKELMAN W F.M.	25
NABU 2004/1	24	HIRSCH H.	66
OIP 99, 41 : iii 6'	67	JURSA M.	6, 7
PBS 2/1 181	28	LACKENBACHER S.	10, 53, 90
PBS 2/2 140 : 24	37	LAMBERT W. G. L.	29
RE 70 : 35-36	4	LENZI A.	82
RE 73	4	LORENZ J.	32, 92
Res Orientales XII, 160 : 103	48	MALBRAN-LABAT F.	10, 90
ROMCT 2, 50	6	MANGIAROTTI P.	20
SAA 10, 19	5	MARTI L.	93
SACT 1 169	28	MELVILLE D. J.	34
SBTU 2, 20 : 11 et 15	81	MILLER J. L.	11
Sigrist Ontario 2, 482, 3-4	79	MITSUMA Y.	21, 80
Smith College 240 : 12	2	MOUTON A.	33
TCL 4 3 : 18	12	MUSCARELLA O. W.	91
TFR 1 1	73	PASCALI J.	19, 20, 52
TFR 1 2	73	POPKO M.	68
TFR 1 3	73		
TFR 1 4	73		
TFR 1 5	73		

PORTE R.	87	VERKINDREN P.	22
SCHNEIDER-LUDORFF H.	37	WATSON W. G. E.	14
STEINKELLER P.	28	WILCKE C.	74
STOL M.	48	WOODS Ch.	67
TANRET M.	72, 73, 78	ZADOK R.	25, 26
TARASEWICZ R.	58	ZADOK T.	25, 51
TAVERNIER J.	63, 64	ZAWADZKI S.	8, 9
TUNCA Ö.	86		

## N.A.B.U.

Abonnement pour un an / *Subscription for one year* : EUROPE / *EUROPA* 18 euros  
AUTRES PAYS / *OTHER COUNTRIES* 27 euros

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to* : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.

**Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 euros/ With checks in Euros payable in other countries, add 11 euros.**

– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account* : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,  
14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

IBAN : FR 59 30041 00001 1469184V020 07

BIC : PSSTFRPPPAR

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :  
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

***For subscriptions in USA only :***

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School,  
Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : "Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

*Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses :*

J.-M. DURAND, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.

e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr

F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,  
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*

Dominique CHARPIN Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS Nele ZIEGLER

